

L'inférence Statistique

Jean-Marc Meunier

2018-05-11

Contents

INTRODUCTION	5
Présentation du cours	5
1 PRINCIPES ET METHODOLOGIE	7
1.1 Définition des principaux concepts	7
1.2 Principes généraux de l'inférence	8
1.3 Choix du modèle d'échantillonnage	8
1.4 Choix de la distribution d'échantillonnage	8
1.5 Mise en œuvre du test	9
1.6 Formulation de la conclusion et Interprétation	9
2 INFERENCE SUR UN PROTOCOLE UNIVARIE NON STRUCTURE	11
2.1 Les combinaisons	11
2.2 Utilisation d'une distribution exacte	17
2.3 Inférence sur un protocole univarié numérique	24
2.4 Utilisation d'une distribution approchée	26
3 INFERENCE SUR UN PROTOCOLE UNIVARIE STRUCTURE PAR UN CROISE- MENT	33
3.1 Les permutations	33
3.2 Inférence sur un protocole univarié nominal	48
3.3 Inférence sur un protocole univarié numérique	55
4 INFERENCE SUR UN PROTOCOLE UNIVARIE STRUCTURE PAR UN EMBOITE- MENT	63
4.1 Les partitions	63
4.2 Inférence sur un protocole univarié nominal	73
4.3 Inférence sur un protocole univarié numérique	85
5 INFERENCE SUR UN PROTOCOLE BIVARIE	93
5.1 Inférence sur un protocole bivarié numérique	93
5.2 Inférence sur un protocole bivarié nominal	97

INTRODUCTION

Ce document constitue la version enrichi du support de cours des étudiants de licence de psychologie à l'institut d'enseignement à distance de l'Université Paris 8. L'enrichissement du cours a été réalisé dans le cadre du projet Ontostat, financé par le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation français dans le cadre de l'appel à manifestation d'intérêt de la mission pour innovation et la pédagogie numérique dans l'enseignement supérieur (MIPNES). Il constitue un prototype visant à instrumentaliser une ontologie des concepts statistiques développée par l'université d'Oxford (Stato).

Présentation du cours

En première année, vous avez eu à étudier les méthodes descriptives d'analyse de données. Ces méthodes sont applicables à différents types d'objets : variable, protocole et distribution. Elles visent pour l'essentiel à résumer les données et à tirer un certain nombre de conclusions sur l'échantillon observé. La portée de ces conclusions ne peut cependant pas dépasser l'échantillon, c'est pourquoi ces méthodes sont dites descriptives. Avec les méthodes inférentielles, qui seront abordées dans ce cours, nous allons voir sous quelles conditions les conclusions descriptives peuvent être étendues à la population d'où est issue l'échantillon. L'idée de base qui préside à l'inférence statistique est que l'échantillon observé est un des échantillons possibles. Partant de là, la démarche consiste à situer l'échantillon observé dans cet ensemble d'échantillons possibles. Il s'agit en fait d'une généralisation aux protocoles de la méthode permettant de situer un individu dans une distribution (voir le cours de licence première année)

La démarche générale reste la même quel que soit le type de protocole. Cependant la méthodologie varie en fonction (i) de l'échelle de mesure de la variable observée (ii) mais surtout de la structuration du protocole. C'est pour cette raison que ce cours est structuré en fonction des types de protocoles sur lesquels porte l'inférence. Nous aurions pu, à l'instar, de certains manuels, structurer ce cours en distinguant les tests paramétriques et les tests non paramétriques. Une structuration du cours fondée sur les propriétés des protocoles nous paraît cependant préférable à une structuration fondée sur la nature du test pour trois raisons. D'abord une telle structuration permet de mettre en évidence les similitudes dans les démarches d'analyses des protocoles nominaux et des protocoles numériques et nous verrons à travers l'inférence combinatoire que ces similitudes sont tout à fait importantes. Ensuite, une telle structuration permet de montrer comment la démarche inférentielle sur un protocole non structuré peut être généralisée à des protocoles structurés. Enfin, et c'est à nos yeux l'argument le plus important, au moment de choisir le type de test à appliquer, que ce soit dans le cadre d'une recherche ou plus simplement le jour de l'examen, ce sont les propriétés du protocole qui sont les plus disponibles et qui doivent guider le chercheur dans sa démarche d'analyse et non les propriétés du test.

Ce cours, complété par les séquences audiovisuelles disponibles sur notre plate-forme d'enseignement à distance, est donc structuré en cinq chapitres. Le premier chapitre est consacré aux principes généraux de l'inférence et à la définition des principaux concepts. Dans le deuxième chapitre, nous aborderons l'inférence sur les protocoles univariés non structurés. Nous verrons ensuite l'inférence sur les protocoles structurés par un croisement, dans le chapitre 3, et par un emboîtement, dans le chapitre 4. Enfin, dans le dernier chapitre, nous aborderons l'inférence sur les protocoles bivariés.

Chapter 1

PRINCIPES ET METHODOLOGIE

1.1 Définition des principaux concepts

L'inférence statistique utilise un certain nombre de concepts qu'il convient de connaître et pour certains de ne pas confondre. Nous allons donc dans un premier temps poser les définitions de ces concepts. Les analyses statistiques, quelles qu'elles soient, portent sur un protocole recueilli sur un échantillon issu d'une population parente.

- **Protocole.** Ensemble d'observations sur une ou plusieurs variables.
- **Échantillon.** Ensemble d'individus statistiques sur lesquels sont recueillies les données constituant le protocole. L'échantillon est un sous-ensemble de la population.
- **Population parente.** Également appelée population, c'est l'ensemble des individus statistiques d'où est extrait l'échantillon. La population parente est de taille finie. On distinguera l'échantillonnage dans une population et l'échantillonnage dans une distribution.
- **Échantillonnage dans une population.** C'est l'extraction d'un échantillon dans ensemble de référence de taille finie. L'échantillonnage dans une population peut être vu comme un tirage sans remise.
- **Échantillonnage dans une distribution.** C'est l'extraction d'un échantillon dans un ensemble de référence de taille infinie. Cette forme d'échantillonnage peut être assimilée à un tirage avec remise dans une population finie.

Le principe général de l'inférence consiste à situer un échantillon dans l'espace des échantillons. Pour cela, on situe un résumé du protocole dans une distribution d'échantillonnage. La conclusion de cette inférence dépend du modèle d'échantillonnage choisi.

- **Espace des échantillons.** C'est l'ensemble de tous les échantillons possibles obtenus par combinatoire.
- **Distribution d'échantillonnage.** C'est la distribution, pour une statistique donnée, de l'ensemble des échantillons possibles. Pour les variables numériques, la distribution d'échantillonnage est faite sur la moyenne. Pour les variables nominales ou catégorisées, on utilise généralement la fréquence pour construire la distribution d'échantillonnage.
- **Modèle d'échantillonnage.** C'est l'ensemble des hypothèses que l'on fait sur le mode de constitution de l'échantillon à partir de la population.

1.2 Principes généraux de l'inférence

L'inférence statistique est une forme de raisonnement hypothético-déductif. Dans cette forme de raisonnement, on cherche à tester une hypothèse à travers un raisonnement déductif dont la démarche suit le questionnement suivant :

- Dans un premier temps, la démarche consiste à se demander quel est l'ensemble des protocoles possibles. Cet ensemble de protocoles est obtenu par combinatoire, d'où le nom de cette approche. Dans cette approche, le protocole observé est un des protocoles possibles, mais n'est pas nécessairement tiré au hasard.
- Ensuite on cherche à situer le protocole observé dans l'ensemble des protocoles possibles. Pour cela, on calcule sur chacun des protocoles possibles une statistique résumant les protocoles (statistique d'échantillonnage). Dans le cas des variables catégorisées, c'est-à-dire nominale ou ordinale, cette statistique est la fréquence. Dans le cas des variables numériques, cette statistique est la moyenne. Ces statistiques résumant les protocoles sont utilisées pour calculer une distribution qui permettra de situer le protocole observé dans l'ensemble des protocoles possibles. Cette distribution est ce qu'on appelle distribution d'échantillonnage.
- Enfin, on se demandera si le protocole observé est suffisamment rare dans la distribution d'échantillonnage pour le considérer comme atypique ou si on doit le considérer comme typique.

1.3 Choix du modèle d'échantillonnage

Le modèle d'échantillonnage est l'ensemble des hypothèses que l'on fait sur le mode de constitution de l'échantillon à partir de la population. Concrètement, le choix du modèle d'échantillonnage n'engage en rien le choix de la distribution d'échantillonnage et de la procédure à mettre en oeuvre. En revanche, le choix du modèle d'échantillonnage détermine la formulation de la conclusion.

Dans tous les cas, on peut se placer dans le cadre du modèle combinatoire qui consiste à considérer le protocole observé comme un élément de l'ensemble des protocoles possibles (espace des échantillons). La conclusion se formulera en termes de typicité (comparaison d'un groupe d'observations à une distribution de référence) ou d'homogénéité (comparaison de deux groupes d'observations).

On peut parfois se situer dans le cadre du modèle fréquentiste qui consiste à considérer que la distribution d'échantillonnage est une distribution des probabilités d'obtenir un échantillon de telle ou telle moyenne. Ce modèle constitue un prolongement du modèle combinatoire. Pour cela, on fait l'hypothèse supplémentaire que l'échantillon a été tiré au hasard dans l'ensemble des protocoles possibles. Cette hypothèse n'est justifiée que si la procédure expérimentale fait intervenir le hasard (sondage ou aléatorisation de la répartition des sujets) ou si l'expérience vise véritablement à tester une hypothèse, autrement dit que la comparaison est faite toutes choses égales par ailleurs.

1.4 Choix de la distribution d'échantillonnage

Ce choix dépend de l'échelle de mesure de la variable dépendante. On distinguera les variables numériques, pour lesquelles on peut utiliser des tests dits paramétriques des autres variables pour lesquelles on utilise des tests non paramétriques.

Dans les deux cas, on peut utiliser une distribution exacte ou une distribution approchée. Les distributions d'échantillonnage exactes sont obtenues par combinatoire ou en ayant recours lorsqu'elles existent, à des distributions particulières. On peut également utiliser une distribution approchée. Pour les variables nominales, il s'agit de la distribution de χ^2 (lire khi-deux ou khi carré). Pour les variables numériques, si la variance parente est connue, on emploiera la distribution de Z sinon on emploiera la distribution du T de Student. Chaque fois que cela est possible, on préférera la distribution exacte à la distribution approchée.

Echelle de la variable dépendante

Type d'échantillonnage

Distribution exacte

Distribution approchée

Nominale ou catégorisée

Dans une population

Combinatoire ou distribution hypergéométrique

Distribution de χ^2

Dans une distribution

Distribution binomiale

Numérique

Dans une population (variance parente connue)

Combinatoire

Distribution de Z

Dans une distribution (variance parente inconnue)

Distribution du T de Student

Tableau 1: Choix de la distribution d'échantillonnage

1.5 Mise en œuvre du test

La mise en œuvre du test dépend du type de protocole et de la distribution d'échantillonnage choisi. Elle ne dépend pas du modèle d'échantillonnage. La mise en œuvre des tests statistiques sera présentée en détail dans les chapitres suivants. Nous distinguerons 4 cas :

- L'inférence sur un protocole univarié non structuré.
- L'inférence sur un protocole univarié structuré par un emboîtement (groupes indépendants)
- L'inférence sur un protocole univarié structuré par un croisement (groupes appariés) L'inférence sur un protocole bivarié. Quel que soit le cas, la démarche générale de l'inférence suit un schéma en quatre étapes :
- Choisir le modèle d'échantillonnage (combinatoire ou fréquentiste).
- Déterminer la distribution d'échantillonnage (voir le paragraphe précédent)
- Situer le protocole observé dans la distribution d'échantillonnage en calculant (ou en lisant dans la table) la proportion d'échantillons plus extrêmes ou égaux au protocole observé.
- Comparer cette proportion au seuil-repère .025 (unilatéral) ou .05 (bilatéral).

1.6 Formulation de la conclusion et Interprétation

La formulation de la conclusion repose toujours sur une comparaison entre la proportion observée (calculée ou lue dans une table) et un seuil de significativité fixé par convention à .025 (seuil unilatéral) ou à .05 (seuil bilatéral). Lorsque la proportion observée est inférieure au seuil, le test est déclaré significatif.

Seuil

Seuil-repère

Echantillon vs population

Groupe 1 vs Groupe 2

Unilatéral supérieur

.025

L'échantillon est-il extrême du côté des valeurs élevées ?

Le groupe 1 est-il supérieur au groupe 2 ?

Unilatéral inférieur

.025

L'échantillon est-il extrême du côté des valeurs faibles ?

Le groupe 1 est-il inférieur au groupe 2 ?

Bilatérale

.05

L'échantillon est-il différent de la population ?

Le groupe 1 est-il différents du groupe 2 ?

Tableau 2: Choix du seuil-repère

Le choix entre un seuil unilatéral ou bilatéral dépend du type de comparaison que l'on fait et de la question qu'on se pose (voir Tableau 1.2). On distinguera deux types de comparaison : la comparaison d'un groupe d'observations à une population ou une distribution de référence (échantillon vs population) et la comparaison de deux groupes d'observations. Dans tous les cas, le seuil bilatéral est égal à la somme des seuils unilatéraux supérieurs et inférieurs. Dans le cas particulier des distributions d'échantillonnage symétriques, le seuil bilatéral est égal au double d'un des seuils unilatéraux. D'un point de vue statistique, l'interprétation du test dépend du type de comparaison que l'on fait et du modèle d'échantillonnage choisi. Le test est significatif si pobs seuil repère.

Dans le cas du modèle combinatoire, la conclusion sera formulée en termes de typicité ou d'atypicité de l'échantillon dans le cas de l'inférence sur une protocole univarié non structuré et en termes d'homogénéité ou d'hétérogénéité des groupes dans le cas de l'inférence sur des protocoles univariés structurés.

Dans le cas de l'inférence fréquentiste, la conclusion sera formulée en termes de conservation ou de rejet de l'hypothèse nulle, ce qui conduira à admettre l'existence d'une différence dans le cas d'un test significatif, un test non significatif ne permettant pas de conclure. Il faut garder à l'esprit deux points importants : (i) une analyse inférentielle ne dit rien sur l'importance d'une différence, elle permet seulement de se prononcer ou non sur son existence. (ii) L'analyse inférentielle est le prolongement de l'analyse descriptive. Toute analyse statistique vise à permettre au chercheur de mieux comprendre les phénomènes psychologiques. Une interprétation statistique des résultats doit donc être accompagnée d'une interprétation psychologique (qu'est-ce que cela nous apprend sur les comportements étudiés ?).

Chapter 2

INFERENCE SUR UN PROTOCOLE UNIVARIE NON STRUCTURE

2.1 Les combinaisons

Dans ce chapitre, nous allons traiter de l'inférence sur les protocoles univarié non structuré. Avec ce type de protocole, l'objectif est de situer le protocole dans l'ensemble des protocoles possibles, c'est-à-dire dans l'espace des échantillons. Quelle que soit l'échelle de mesure de la variable, on peut déterminer celui-ci par combinatoire en calculant l'ensemble des combinaisons possibles.

2.1.1 Calcul de la taille de l'espace des échantillons

L'ensemble des combinaisons de n éléments dans une population de N éléments est l'ensemble des sous-ensembles de n éléments dans une population de N éléments. Le nombre de combinaisons possibles est donné par la formule du nombre de combinaisons :

$$C_n^N = \binom{N}{n} = \frac{N!}{(N-n)!}$$

Le symbole à gauche de l'égalité se lit « nombre de combinaisons de n éléments dans N éléments ». La formule de droite nous permet de la calculer. Par exemple, si on cherche à savoir combien de couples sont possibles dans une population de 5 éléments, on peut se représenter intuitivement que chacun des individus peut être associés à chacun des quatre autres. On a donc 20 paires. L'ordre des éléments dans les couples n'ayant pas d'importance, on a 10 couples possibles. Mettons en application la formule de calcul du nombre de combinaisons de deux éléments dans un ensemble de 5 éléments.

$$C_2^5 = \binom{5}{2} = \frac{5!}{(5-2)!} = \frac{5*4*3*2*1}{2*1*3*2*1} = 10$$

Ici $N=5$ et $n=2$. N suivi d'un point d'exclamation se lit factoriel de 5 et se développe en multipliant le nombre par tous les entiers inférieurs. La factorielle de 5 est donc $5*4*3*2*1$. De la même manière, la factorielle de 2 est égale à $2*1$ et la factorielle de $5-2$, c'est-à-dire la factorielle de 3 se développe en $3*2*1$. Il ne reste plus qu'à simplifier la fraction en supprimant les facteurs communs. Dans cet exemple, le nombre de combinaisons possibles est donc de 10.

2.1.3 Calcul de la distribution d'échantillonnage

Une fois qu'on a déterminé l'ensemble des combinaisons, il faut calculer pour chaque protocole possible la statistique d'échantillonnage. Dans le cas des variables nominales ou catégorisées, la statistique d'échantillonnage est la fréquence. Dans le cas des variables numériques, la statistique d'échantillonnage est la moyenne.

2.1.3.1 Application à une variable nominale ou catégorisée

Imaginons que nous ayons fait passer un test à nos sujets. La variable dans ce test est la réussite ou l'échec. Les observations pour la population sont données dans la seconde ligne. Les combinaisons ont été déterminées comme précédemment.

S1

S2

S3

S4

S5

F

R

E

R

R

E

R

E

0.5

R

R

1

R

R

1

R

E

0,5

E

R

0,5

E

R

0,5
E
E
0
R
R
1
R
E
0,5
R
E
0,5

Tableau 2: Calcul de la fréquence sur l'espace des échantillons

La variable étant nominale, on calculera la fréquence des réussites. On aurait pu calculer également la fréquence des échecs qui est le complémentaire des réussites. Dans le premier couple, la fréquence est d'un demi. Elle est de 1 pour le couple suivant. On continue ainsi pour tous les protocoles possibles.

F
P
0
0,1
0,5
0,6
1
0,3

Tableau 3: Exemple de distribution d'échantillonnage sur une variable nominale

Après le calcul de la statistique d'échantillonnage, on calcule la distribution d'échantillonnage, c'est-à-dire les proportions d'échantillons associées à chacune des valeurs de la statistique. Dans notre exemple, extrêmement simplifié, trois valeurs de la fréquence sont observées dans l'ensemble des échantillons possibles. La première est la valeur 0 qui correspond à aucune réussite dans l'échantillon, elle n'est observée qu'une fois. La proportion est donc de 1 sur 10 soit 0,1. Pour la seconde valeur de la fréquence, elle a été observée 6 fois sur 10, soit une proportion de 0,6. Enfin la valeur 1 a été observée 3 fois. La proportion est donc de 0,3.

Imaginez que le couple observé soit le couple où les deux sujets ont échoué au test. Peut-on dire qu'il est atypique de la population dont il est issue? Le seuil de typicalité est fixé par convention à .025. La proportion de couples ayant obtenu 0 réussite étant supérieur à ce seuil, on ne pourra pas dire qu'il est atypique.

2.1.3.2 Application à une variable numérique

Les combinaisons sont également utilisables sur les variables numériques. Dans ce cas, la statistique d'échantillonnage est la moyenne. Imaginez que nos sujets soient des enfants et qu'en faisant passer le test, on ait également relevé leur âge.

S1

S2

S3

S4

S5

M

10

10

8

7

7

10

10

10

10

8

9

10

7

8,5

10

7

8,5

10

8

9

10

7

8,5

10

7

8,5

8

7

7,5

8

7

7,5

7

7

7

Tableau 4 : Calcul de la moyenne sur l'espace des échantillons

Comme précédemment, on calculera pour chaque couple la statistique d'échantillonnage. Pour le premier couple, la moyenne des âges est de 10. Pour le second, elle est de 18 divisé par 2, soit 9. On procède ainsi pour tous les échantillons possibles.

On calcule ensuite la distribution d'échantillonnage, c'est-à-dire la distribution des moyennes sur tous les échantillons possibles. Pour des raisons de commodités de la présentation, nous ne noterons ici que les valeurs observées.

M

P

7

0,1

7,5

0,2

8,5

0,4

9

0,2

10

0,1

Tableau 5 : Exemple de distribution d'échantillonnage sur une variable numérique

Dans notre exemple, la proportion des échantillons pour lesquels la moyenne des âges est de 7 ans, est de 0,1. Elle est de 0,2 pour une moyenne de 7,5 ans. Le calcul se fera de la même façon pour les autres valeurs de la moyenne. Si le couple observé dans cette population est le premier, celui qui présente une moyenne d'âge de 10 ans, on voit dans la distribution d'échantillonnage que ce couple n'est pas atypique, puisque la proportion d'échantillons est supérieure au seuil de .025.

2.1.4 Limites du test

Bien sûr les exemples utilisés dans le cadre de ce cours, compte tenu des limites de place, ne présentent pas beaucoup d'intérêts d'un point de vue inférentiel. On comprend, en effet, sans faire tous ces calculs, que si un couple n'est présent qu'une fois dans un espace des échantillons possibles de taille 10, il ne pourra pas être déclaré atypique, la fréquence minimale qu'on peut obtenir dans la distribution d'échantillonnage étant de 0,1.

Il faut souligner, ici, le fait que les méthodes statistiques sont avant tout des méthodes pour les grands nombres. En pratique, le calcul de l'ensemble des combinaisons possibles est peu utilisé car le nombre d'échantillons possibles croît très rapidement avec la taille de l'échantillon, même pour une population de faible taille et peu de logiciels permettent de le calculer. Ainsi, pour un échantillon de 3 sujets dans une

population de 20, on a 1140 combinaisons possibles. Dans la même population, si l'échantillon est de taille 4, le nombre de combinaisons passe à 4854. Pour un échantillon de taille 5, il est de 15504.

C'est donc avant tout la démarche et le principe général de ce type d'analyse qu'il faut retenir et qui vous aiderons à mieux comprendre les autres types de distributions d'échantillonnage, notamment les distributions d'échantillonnage approchées.

2.2 Utilisation d'une distribution exacte

2.2.1 Situer un échantillon dans une population

Nous venons de voir, dans le paragraphe précédent, qu'on peut situer un échantillon dans l'espace des échantillons possibles déterminés par combinatoire. Pour les variables nominales, la distribution d'échantillonnage nous est également donnée par la distribution hypergéométrique. Celle-ci nous permet de calculer, pour une population de N éléments dont A éléments sont d'une catégorie, la proportion p_k d'échantillons contenant k éléments de la catégorie en question en appliquant simplement la formule suivante :

$$p_k = \frac{\binom{A}{k} \binom{N-A}{n-k}}{\binom{N}{n}} = \frac{A!(N-A)!n!(N-n)!}{k!(n-k)!(N-A-(n-k))!N!}$$

Nous allons voir comment mettre en œuvre cette formule en reprenant notre exemple précédent afin de calculer la distribution d'échantillonnage. Repérons pour cela d'abord les valeurs composants la formule. Dans notre exemple, nous avons fait passer un test à 5 individus dont deux ont échoué le test. On se demande si cet échantillon est atypique de la distribution d'échantillonnage.

Catégorie visée (Réussite)

Catégorie complémentaire (Echec)

Total

Echantillon

$k = 0$

$n-k = 2$

2

Complément

$A-k = 3$

$N-A-(n-k) = 0$

3

Population

$A = 3$

$N-A = 2$

5

Tableau 6 : Repérage des valeurs de la formule de la distribution hypergéométrique Les valeurs à considérer pour l'application de la formule sont données par le tableau de gauche. Dans notre exemple, la catégorie visée est l'échec de nos deux individus constituant l'échantillon et nous avons deux échecs et trois réussites dans la population. La ligne complément se calcule simplement par différence entre l'échantillon et la population. Il nous faut maintenant calculer les paramètres de la formule. Pour des raisons de simplicité de mise en œuvre, c'est la formule développée que nous allons appliquer.

k

$$n - k$$

$$A - k$$

$$N - A - (n - k)$$

$$N$$

$$A!$$

$$(N - A)!$$

$$n!$$

$$(N - n)!$$

$$k!$$

$$(n - k)!$$

$$(A - k)!$$

$$N - A - (n - k)!$$

$$p_k$$

$$0$$

$$2$$

$$3$$

$$0$$

$$120$$

$$6$$

$$2$$

$$2$$

$$6$$

$$1$$

$$2$$

$$6$$

$$1$$

$$0,1$$

$$1$$

$$1$$

$$2$$

$$1$$

$$120$$

$$6$$

$$2$$

$$2$$

$$6$$

1
1
2
1
0,6
2
0
1
2
120
6
2
2
6
2
1
1
2
0,3

Tableau 7: Calcul des paramètres de la formule de la distribution hypergéométrique Dans la première colonne, nous considérons les différentes valeurs possibles pour k , celles-ci vont de 0 à n . Elles correspondent aux modalités de la fréquence de réussites dans la distribution d'échantillonnage. Dans les trois autres colonnes, nous calculons les valeurs du tableau pour chacune des valeurs de k . Nous calculons ensuite les paramètres de la formule compte tenu de ces valeurs. Dans la dernière colonne, nous appliquons la formule de la distribution hypergéométrique pour calculer les proportions. On retrouve la distribution d'échantillonnage précédemment calculée par combinatoire (Tableau 3).

Le principal intérêt de la distribution hypergéométrique est de permettre de calculer la distribution d'échantillonnage sans passer par le calcul des combinaisons possibles. Ce type de distribution autorise donc l'utilisation d'une distribution exacte, même avec des échantillons importants. Cependant, nous verrons un peu plus loin que cette distribution peut être approchée de façon satisfaisante à l'aide de la distribution de χ^2 , ce qui simplifie encore davantage l'inférence.

2.2.1.1 Situer un échantillon dans une distribution.

Dans l'exemple précédent, nous avons connaissance de la population, mais ce n'est pas toujours le cas et on peut avoir simplement une fréquence comme référence. On se trouva alors dans le cas d'un échantillonnage dans une distribution. La distribution exacte à utiliser est alors la distribution binomiale. Dans ce cas, la taille de la population n'est pas connue et supposée de taille infinie, comme si on procédait à un tirage au sort avec remise. En pratique, la distribution hypergéométrique se rapproche de la distribution binomiale pour les populations de taille très importante. La formule permettant de calculer la distribution binomiale est la suivante :

$$p_k = \binom{n}{k} P^k Q^{n-k}$$

p_k est la proportion d'échantillons de n éléments contenant k éléments d'une catégorie. $\binom{n}{k}$ est le nombre de combinaisons de n éléments contenant k éléments d'une catégorie, c'est-à-dire le nombre d'échantillons contenant k élément d'une catégorie. P est la proportion de référence et Q son complémentaire, soit $1-P$.

Imaginons, pour illustrer cela que les sujets qui ont passé le test aient répondu au hasard. Dans ce cas, la proportion de réussite P serait de 0,5 et son complémentaire Q de $1-0,5=0,5$. Nous allons considérer que les 5 sujets constituent l'échantillon et non plus la population comme précédemment. Nous avons donc observé une fréquence des réussites de $3/5 = 0,6$. On se demande dans ce cas, si notre échantillon est atypique d'une distribution de référence où la fréquence des réussites est de 0,5.

Nous allons calculer la proportion p_k , pour chacune des valeurs de k . Les valeurs possibles de k vont de 0 à n . Dans notre exemple $n=5$.

k

$\binom{n}{k}$

p^k

Q^{n-k}

p_k

0

1

1

0,031

0,031

1

5

0,5

0,063

0,156

2

10

0,25

0,125

0,313

3

10

0,125

0,25

0,313

4

5

0,063

0,5

0,156

5

1

0,031

1

0,031

Tableau 8: Calcul des paramètres de la formule de la distribution binomiale

Pour $k=0$ nous avons :

$$C_0^5 = \binom{5}{0} = \frac{5!}{0!(5-0)!} = \frac{5*4*3*2*1}{1*5*3*2*1} = 1$$

Rappelons que par convention, la factorielle de 0 est égale à 1. Nous obtenons donc le développement ci-dessus. P étant de 0,5, nous avons ensuite $p_k = 0,5^0 = 1$ et $Q^{n-k} = 0,5^5 = 0,031$. On peut alors calculer p_k en faisant le produit des trois valeurs que nous venons de calculer. $P_0 = 1 * 1 * 0,031 = 0,031$. On procède ainsi pour toutes les valeurs de p . La dernière colonne constitue la distribution d'échantillonnage.

Dans notre échantillon, nous avons observé 3 réussites sur 5. On peut voir sur la distribution d'échantillonnage que la proportion d'échantillons pour lesquels le nombre de réussites est supérieur ou égal au nombre de réussites observé dans notre échantillon est de $0,313+0,156+0,031=0,5$. Cette proportion étant très largement supérieur au seuil repère de .025, on ne peut pas considérer notre échantillon comme atypique d'une distribution où la fréquence des réussites est de 0,5. Autrement dit, les fréquences des réussites dans cet échantillon ne diffèrent pas du hasard.

2.2.2 Utilisation d'une distribution approchée

En pratique, les distributions exactes sont peu utilisées du fait de leur complexité de mise en œuvre. Avec les protocoles nominaux, on peut également utiliser la distribution de χ^2 à un degré de liberté, noté $\chi^2_{[1]}$, comme approximation de la distribution hypergéométrique ou de la distribution binomiale. Cette distribution correspond à la distribution du carré d'une variable normale réduite Z . On pourra vérifier que la première ligne de la table de χ^2 est bien égale au carré de la table du Z (voir les tables en annexes). Rappelons que le calcul de χ^2 nous est donné par la formule :

$$\chi^2 = \sum \frac{(e_{obs} - e_{theo})^2}{e_{theo}}$$

Son utilisation dans le cas de l'inférence sur une fréquence est soumise à deux conditions : (i) les effectifs théoriques doivent être supérieurs à 5. En effet, la distribution de $\chi^2_{[1]}$ suit une loi normale et les distributions hypergéométriques et binomiales tendent vers une distribution normale pour les grands effectifs. (ii) il faut appliquer une correction de continuité. Les distributions hypergéométriques et binomiales sont en effet des distributions sur des valeurs discrètes, alors que $\chi^2_{[1]}$ est continue. La formule de calcul est alors la suivante :

$$\chi^2_{corr} = \sum \frac{(|e_{obs} - e_{theo}| - 0,5)^2}{e_{theo}}$$

Prenons un exemple pour illustrer la mise en œuvre du test. Imaginons que nous fassions passer un test de raisonnement comme la tâche de Wason à 50 sujets, mathématiciens de leur état. On s'intéresse dans cette expérience uniquement à la réussite ou à l'échec des sujets à la tâche. On observe, dans cet échantillon, une fréquence de réussite de 20 %. Sachant que d'autres recherches ont montré que la fréquence de réussite à cette tâche est de 12%, peut-on dire que les mathématiciens réussissent plus souvent ce test de raisonnement que le reste de la population ?

Réussites

Echecs

Total

e_{obs}

10

40

50

 e_{theo}

6

44

50

Tableau 9: Effectifs observés (e_{obs}) et théoriques (e_{theo})

Pour nos sujets mathématiciens, les effectifs observés sont les suivants : 10 sujets ont réussi et 40 ont échoué au test. Les effectifs théoriques correspondent à la fréquence des réussites dans la population, soit donc 12% de 50, pour les réussites et 88% d'échecs. Nos effectifs théoriques sont tous supérieurs à 5. La première condition d'utilisation de la distribution de χ^2 est remplie. On peut donc calculer le χ^2_{corr} . Il est de 2,32.

$$\chi^2_{corr} = \frac{(|10-6|-0,5)^2}{6} + \frac{(|40-44|-0,5)^2}{44} = 2,32$$

Dans le cas de l'inférence avec une distribution de χ^2 sur un protocole univarié non structuré sur une variable nominale, seule la distribution de χ^2 à un degré de liberté nous intéresse. Elle est indiquée en rouge dans le tableau ci-dessous. Cette distribution nous indique, pour chaque valeur de χ^2 , la proportion d'échantillons qui dépassent cette valeur. On peut lire cette proportion dans la première ligne du tableau. La proportion signalée dans ce tableau est une proportion bilatérale.

ddl

.90

.80

.70

.50

.30

.20

.10

.05

.025

.01

.001

1

0,02

0,06

0,15

0,46

1,07

1,64

2,71

3,84
5,02
6,64
10,83
2
0,21
0,45
0,71
1,39
2,41
3,22
4,60
5,99
7,38
9,21
13,83
3
0,58
1,00
1,42
2,37
3,66
4,64
6,25
7,82
9,35
11,34
16,27
...
...
...
...
...
...
...
...

...

...

...

...

Tableau 10 : Illustration de la lecture de la table de χ^2

La notion de degrés de liberté peut être appréhendée de plusieurs points de vue. Elle correspond au nombre de comparaisons qu'on peut faire sur un groupe d'observations ou, ce qui revient au même, au nombre de contraintes sur un tableau de données, c'est-à-dire, connaissant les marges, le nombre de valeurs qu'il faut connaître pour reconstituer le tableau. On voit dans notre exemple que notre tableau ne comporte que deux cases. Connaissant le total général, une seule valeur est nécessaire à la reconstitution du tableau. Nous n'irons pas plus loin dans la présentation de cette notion de degré de liberté qui sera revue et approfondie en troisième année.

Revenons à l'interprétation de notre test. Le χ^2 observé est de 2,32. Nous allons chercher dans la table la valeur inférieure ou égale la plus proche de notre valeur observée. C'est la valeur 1.64. Elle correspond à une valeur de p de .20 qu'on peut lire en tête de colonne. Cette dernière valeur étant supérieure au seuil repère de .05, le test est non significatif.

L'interprétation du test dépend du modèle d'échantillonnage dans lequel on s'est placé. Dans ce cas de figure, on peut adopter un modèle combinatoire. De ce point de vue, cela revient à tester la typicité des mathématiciens dans la population des sujets ayant eu à résoudre la tâche de Wason. Il est difficile de dire que notre échantillon a été tiré au hasard. On ne peut donc pas se placer dans le cadre de l'inférence fréquentiste et interpréter la proportion comme une probabilité. Nous nous en tiendrons donc à l'approche combinatoire. Le test s'étant révélé non significatif, l'échantillon de sujets mathématiciens doit être considéré comme typique d'une population où on observe 12 % de réussite à la tâche de Wason. Autrement dit, et pour répondre à la question posée, les mathématiciens ne réussissent pas mieux la tâche de Wason que les autres sujets.

2.3 Inférence sur un protocole univarié numérique

2.3.1 Utilisation d'une distribution exacte

Contrairement aux variables nominales, il n'existe pas de distribution exacte pour les variables numériques autres que celle qu'on peut déterminer par combinatoire. Nous ne reviendrons pas sur la présentation de cette procédure qui a déjà été exposée plus haut (**CHAPITRE 2 - 1.3.2**).

Nous allons cependant dire un mot des propriétés de la distribution d'échantillonnage de la moyenne ainsi obtenue et qui sont tout à fait cruciales dans la justification des distributions approchées qu'on peut utiliser avec une variable numérique. Ces propriétés nous sont données par le théorème central limite selon lequel la distribution d'échantillonnage de la moyenne se rapproche d'une distribution normale à mesure que le nombre d'observations augmente.

De ce théorème découlent trois propriétés fondamentales de la distribution d'échantillonnage de la moyenne :

- La moyenne de la distribution d'échantillonnage de la moyenne est égale à la moyenne de la distribution parente.
- Lorsque n/N est petit, la variance de la distribution d'échantillonnage est approximativement égale à la variance de la population parente divisée par la taille de l'échantillon.
- Plus n est grand, plus la forme de la distribution d'échantillonnage est proche d'une distribution normale. Pour illustrer ce théorème, imaginons que nous ayons une population dans laquelle la distribution des observations est uniforme. Pour des raisons de commodités, nous considérerons une population

très réduite de 8 individus dans laquelle on tire un échantillon de 3 individus. Le tableau ci-dessous, donne l'espace des 56 échantillons possibles.

Show entries Search:

I	v1(2)	v2(2)	v3(3)	v4(3)	v5(4)	v6(4)	v7(5)	v8(5)	M
i1	2	2	3						2.33
i2	2	2		3					2.33
i3	2	2			4				2.67
i4	2	2				4			2.67
i5	2	2					5		3
i6	2	2						5	3
i7	2		3	3					2.67
i8	2		3		4				3
i9	2		3			4			3
i10	2		3				5		3.33

Showing 1 to 10 of 56 entries Previous 2 3 4 5 6 Next

Tableau 11 : Espace des échantillons

Bien que la distribution des valeurs dans la population soit plate, la distribution d'échantillonnage tend vers une distribution normale, malgré la petite taille de notre population (voir le graphique ci-dessous).

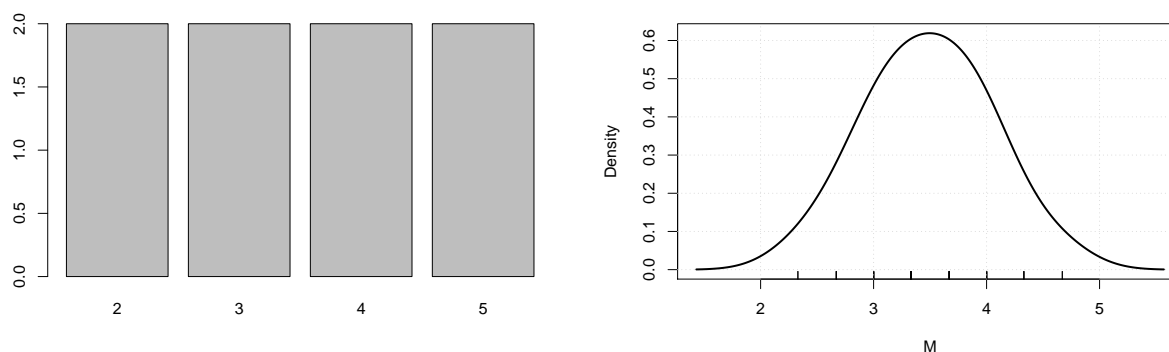


Figure 1 Représentation graphique de la distribution des valeurs dans la population (graphique de gauche) et de la distribution d'échantillonnage (graphique de droite)

Selon le théorème central limite, cette tendance à la normalité de la distribution d'échantillonnage est d'autant plus marquée que la taille de la population importante, ce qui va autoriser le recours à des distributions approchées suivant une loi normale pour l'inférence sur la moyenne.

2.4 Utilisation d'une distribution approchée

2.4.1 Situer un échantillon dans une population

Nous venons de voir que dans le cas de l'échantillonnage dans une population parente de moyenne μ (lire mu) et de variance σ^2 (lire sigma carré), la distribution de la moyenne des échantillons possibles a également pour moyenne μ et pour variance σ^2/n . Ces propriétés permettent de transformer la distribution d'échantillonnage en calculant pour chaque valeur de la moyenne un écart réduit et ainsi d'associer à une distribution des moyennes, une distribution de Z qui sera également une distribution normale centrée sur une moyenne 0 et un écart-type de 1. On peut donc, si on connaît la variance parente, situer notre échantillon dans la distribution de Z . On peut utiliser cette distribution de Z , même si la distribution parente n'est pas normale. En effet, on peut montrer que si le nombre d'observations est assez grand, la distribution des moyennes des échantillons tend d'autant plus rapidement vers une distribution normale que n est grand. Concrètement, on peut estimer que si n est 20, la distribution Z est une bonne approximation de la distribution d'échantillonnage.

Voyons un exemple d'application de ce test. Dans cet exemple de recherche, on fait passer à l'ensemble des 300 élèves de 3ème d'un collège, dont 25 étudient le latin, un test de compréhension verbale où la note représente le nombre de bonnes réponses sur 40 questions. On se demande si l'étude du latin favorise le développement de ce type de compétence. Sachant que les latinistes ont obtenu une moyenne de 30 et l'ensemble des élèves de 3ème, une moyenne de 28 et une variance de 25, peut-on dire que les latinistes ont une meilleure réussite à ce test ?

Notre population parente est constituée des 300 élèves de 3ème. Notre échantillon est constitué des élèves latinistes qu'on cherche à situer dans la population. D'un point de vue psychologique, on se demande si l'étude du latin favorise le développement des compétences verbales mesurées par le test. Si tel est le cas, la performance des latinistes à ce test devrait être supérieure à celles du reste de la population. La moyenne obtenue par les latinistes est une des moyennes possibles dans la distribution d'échantillonnage. Mais si le nombre d'échantillons présentant une moyenne supérieure ou égale à celle de nos latinistes est suffisamment faible, on pourra considérer que les latinistes font exception dans la distribution des moyennes au test. Autrement dit, que les latinistes sont atypiques, du côté des valeurs élevées, de la population ayant passé le test.

Concrètement, la distribution d'échantillonnage sur les moyennes est déterminée par la moyenne et l'écart-type. C'est pourquoi on parle parfois à propos des tests d'inférences sur la moyenne ayant recours à une distribution approchée normale, de tests paramétriques. Dans cet exemple, On en connaît la moyenne et la variance qui sont respectivement de 28 et 25, et on sait que les 25 latinistes ont obtenu une moyenne de 30 au test. La mise en œuvre de ce test commence par le calcul de la valeur de z correspondant à notre échantillon. Cette valeur est appelée z_{obs} . La formule est la suivante :

$$z_{obs} = \frac{(m - \mu_0)}{\sigma_0 / \sqrt{n}}$$

où m est la moyenne de l'échantillon, μ est la moyenne parente et σ_0 , la variance parente. On peut l'instancier avec les valeurs de notre exemple ;

$$z_{obs} = \frac{(m - \mu_0)}{\sigma_0 / \sqrt{n}} = \frac{30 - 28}{5 / \sqrt{25}} = 2$$

La lecture de la table du z se fait en recherchant dans la table la valeur de z_{obs} et en lisant la proportion associée. De nombreux manuels présentent trois tables de la loi normale réduite: l'une cumulée à gauche, une autre cumulée à droite et enfin une table cumulée bilatérale.

- Si l'hypothèse de recherche à tester situe l'échantillon du côté des valeurs basses, il faut utiliser la table cumulée à gauche.
- Si au contraire l'hypothèse situe l'échantillon du côté des valeurs hautes, il faut alors utiliser la table cumulée à droite.
- Dans le cas où l'hypothèse est non-orientée, on utilisera la table bilatérale.

Dans notre exemple, nous faisons l'hypothèse que les latinistes ont une meilleure performance au test. On cherche donc à savoir s'ils se situent du côté des valeurs hautes. Il faut donc regarder la distribution cumulée à droite. La proportion que nous lisons dans la table en regard de 2 est de .022. Elle représente la proportion des échantillons dans lesquels la valeur de z est supérieure à 2. Cette proportion étant inférieure au seuil repère de .025, le test peut être déclaré significatif.

L'interprétation du test dépend du modèle d'échantillonnage. Dans l'approche combinatoire, il s'agit de tester la typicité du groupe d'observations dans la population. Autrement dit, il s'agit de savoir si les latinistes sont ou non typiques de la population des élèves de troisième du point de vue de ce test de compréhension verbale. Le résultat étant significatif, l'échantillon doit être déclaré atypique de la population.

On ne peut guère se placer du point de vue fréquentiste dans cette recherche, dans la mesure où les sujets composant l'échantillon ne peuvent pas être considérés comme sélectionnés au hasard. On ne peut pas non plus considérer que toutes choses égales par ailleurs, ces élèves se différencient des autres uniquement par l'étude du latin. La proportion ne peut donc pas être interprétée comme une probabilité d'obtenir un tel échantillon dans la population. D'un point de vue psychologique, la différence significative nous conduit à affirmer que les compétences verbales ciblées par le test de compréhension sont plus importantes dans le cas de l'étude du latin en 3ème.

2.4.1.1 Situer un échantillon dans une distribution

Lorsqu'on cherche à situer un échantillon dans une distribution, deux cas peuvent se présenter :

- soit la variance parente est connue et dans ce cas on est ramené au cas précédent dans lequel la distribution approchée à utiliser est celle de Z .
- soit la distribution parente n'est pas connue et dans ce cas, la distribution approchée à utiliser est la distribution de T de Student.

En effet, dans le cas où la variance parente n'est pas connue, le test du Z n'est pas utilisable. On peut cependant estimer la variance parente en calculant la variance corrigée. On peut alors remplacer la variance parente dans la formule par la variance corrigée. Rappelons que la variance corrigée est la somme des carrés des écarts à la moyenne divisée par $n-1$. On obtient donc la formule suivante :

$$t_{obs} = \frac{(m-\mu_0)}{s/\sqrt{n}} \text{ avec } s^2 = \frac{\sum (x-m)^2}{n-1}$$

La démarche est alors la même que dans le cas du Z . La statistique ainsi calculée est la statistique T . Il s'agit également d'un écart réduit. La distribution de la statistique T est un peu différente de celle du Z . Elle suit une distribution de t de Student à ν (nu) égal $n-1$ degrés de liberté. Les degrés de liberté correspondent au nombre de comparaisons binaires qu'on peut faire sur un groupe d'observations. Dans ce cas, ν est égale au nombre d'observations moins 1. Nous reviendrons sur cette notion dans le cours troisième année. On estimera la proportion recherchée à l'aide de la table de la distribution du t de Student.

Pour illustrer l'application du test du t de Student, nous allons reprendre l'exemple de J-F Richard (1999) sur l'étude de l'illusion de Muller-Lyer. Cette illusion consiste à percevoir plus grand un segment encadré par des chevrons intérieurs qu'un segment de même longueur encadré par des chevrons extérieurs, comme le montre la Figure 2.

L'étude de cette illusion se fait en demandant aux sujets d'ajuster la seconde droite de sorte qu'elle apparaisse de même longueur que la première. On mesure alors la différence entre la longueur réelle du second segment et la longueur proposée par le sujet. Sur un groupe de 8 sujets, on a observé que l'estimation était en moyenne supérieure de 2,6 mm par rapport à la longueur réelle, avec un écart-type corrigé de 1,8. Nous allons dans un premier temps calculer la valeur de t_{obs} sur les données observées.

$$t_{obs} = \frac{m-\mu_0}{s/\sqrt{n}} = \frac{(2,6-0)}{1,8/\sqrt{8}} = 4,09$$

La moyenne observée est de 2,6. La moyenne théorique correspond au cas où les sujets estimeraient correctement la longueur du second segment, c'est-à-dire ajusteraient un second segment de même longueur que le

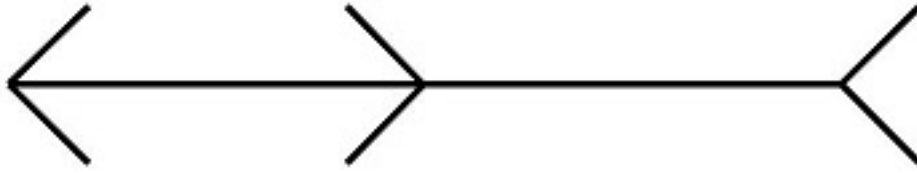


Figure 2.1: Figure 2 L'illusion de Muller-Lyer

premier. Dans ce cas, l'écart observé serait de 0. L'écart-type corrigé est de 1,8, et le nombre d'observations est de 8, puisque nous avons 8 sujets et une seule variable. Ce qui nous fait un t de 4,09. Il faut ensuite lire la proportion recherchée dans la table du t de Student. En tête de colonne de cette table, on trouve les proportions d'échantillons. La distribution du t de Student étant à peu près normale, comme celle du Z , la distribution est symétrique. Les proportions bilatérales sont donc du double des proportions unilatérales et la table ne signale que les valeurs absolues du t de Student. La table nous présente, pour un nombre de degrés de liberté donné la valeur de t qui est dépassée pour chaque proportion.

unilatéral

0,3

0,2

0,1

0,05

0,025

0,01

0,005

0,001

Bilatéral

0,6

0,4

0,2

0,1

0,05

0,02

0,01

0,002

ddl

1

0,73

1,38

3,08

6,31

12,71

31,82
63,66
318,31
2
0,62
1,06
1,89
2,92
4,30
6,96
9,92
22,33
3
0,58
0,98
1,64
2,35
3,18
4,54
5,84
10,21
4
0,57
0,94
1,53
2,13
2,78
3,75
4,60
7,17
5
0,56
0,92
1,48
2,02
2,57

3,36

4,03

5,89

6

0,55

0,91

1,44

1,94

2,45

3,14

3,71

5,21

7

0,55

0,90

1,41

1,89

2,36

3,00

3,50

4,79

8

0,55

0,89

1,40

1,86

2,31

2,90

3,36

4,50

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Tableau 12 : Illustration de la lecture de la table du t de Student

Dans notre exemple, t_{obs} égale 4,09. Nous avons 8 observations donc 7 degrés de liberté. C'est donc la ligne 7 qu'il nous faut regarder. Nous cherchons ensuite sur cette ligne la valeur inférieure ou égale la plus proche à notre t_{obs} . Cette valeur est de 3,50. Nous testons l'hypothèse que l'estimation des sujets est supérieure à la longueur réelle du segment 1. Notre hypothèse est donc orientée du côté des valeurs élevées. En conséquence, nous regarderons le seuil unilatéral, et lisons en tête de colonne la proportion recherchée. Elle est de .005. Cette proportion étant inférieure au seuil repère de .025, le résultat est déclaré significatif au seuil de .005. La valeur pour ce seuil étant inférieure à la valeur observée, si nous avions une table plus précise, nous aurions eu une valeur de p inférieure à .005. C'est la raison pour laquelle, on voit souvent écrit pour rendre compte du résultat du test que p est inférieur à .005. Cela ne veut pas dire qu'il est significatif pour toutes les valeurs de p inférieures à .005, On voit en effet qu'il ne l'est pas pour un seuil de .001. En fait, avec une table suffisamment précise ou à l'aide de la fonction « t de Student » d'un tableur, nous aurions trouvé une valeur de p comprise entre .005 et .001. Dans cet exemple, le tableur nous renverrait une valeur de p de .002.

L'interprétation d'un point de vue statistique dépend, comme toujours, du modèle d'échantillonnage dans lequel on s'est placé. Dans ce cas de figure, outre le modèle combinatoire qui est toujours possible, on peut se placer dans le cadre d'un modèle fréquentiste. Nous cherchons en effet à tester une hypothèse : dans l'illusion de Muller-Lyer, les sujets surestiment la longueur du second segment, ce qui les conduit à ajuster sa longueur par défaut. Par ailleurs, on peut penser que les sujets sont tirés au hasard dans la population de référence. Dans le cadre d'un modèle combinatoire, on peut dire que le groupe de sujets observé est atypique du côté des valeurs élevées à un seuil de .005. Dans le cadre d'un modèle fréquentiste, on peut dire que la probabilité d'observer un tel échantillon dans la population est inférieure à .005. On peut donc rejeter l'hypothèse nulle. Dans les deux cas, on peut généraliser l'observation que les sujets surestiment la longueur du segment de gauche.

Chapter 3

INFERENCE SUR UN PROTOCOLE UNIVARIE STRUCTURE PAR UN CROISEMENT

Dans ce chapitre, nous allons voir comment faire une inférence sur un protocole univarié structuré par un croisement. Ce type de structure est également appelé plan croisé, plan à groupes appariés ou plan à mesures répétées. Il correspond à une répétition de mesure sur chacune des modalités du facteur. Dans le cadre de ce cours, nous ne traiterons que les plans à un facteur. Les plans à plus d'un facteur seront traités en troisième année.

3.1 Les permutations

Dans le cas des structures de croisement, l'espace des échantillons nous est donné par l'ensemble des permutations possibles. Dans ce type de protocole, on a pour chacun des sujets un couple d'observations, puisque la mesure a été répétée dans deux conditions. D'un point de vue inférentiel, on cherche alors à tester l'homogénéité des groupes d'observations. On peut considérer que deux groupes d'observations appariés sont homogènes si on peut permuer les observations d'un ou plusieurs couples, sans affecter la statistique d'échantillonnage sur les différences. L'espace des échantillons est alors défini par l'ensemble des protocoles qu'on peut obtenir en faisant toutes les permutations possibles entre les observations.

3.1.1 Calcul de la taille de l'espace des échantillons

Le nombre de permutations possibles est de 2^n où n est le nombre d'individus. Pour illustrer la mise en œuvre du calcul de la distribution d'échantillonnage par permutation, nous allons, comme précédemment prendre un exemple simplifié à l'extrême de façon à faciliter la compréhension du principe général. Nous considérerons donc un échantillon de 4 individus. Le calcul de la taille de l'espace des échantillons ne pose pas de difficulté particulière. Si on considère un échantillon de 4 individus, nous aurons $2^4 = 16$ échantillons possibles.

3.1.2 Détermination de l'espace des échantillons

Considérons par exemple un ensemble de 4 individus. Chacun d'eux est associé à un couple d'observations obtenu dans un ordre particulier, t1 puis t2. Pour chacun des sujets, on peut conserver l'ordre original, que nous noterons O ou inverser les observations, ce que nous noterons I. Posons maintenant un tableau contenant autant de lignes que de protocoles possibles. Un premier protocole possible est l'ordre original pour tous les sujets. On peut ensuite inverser les observations du premier sujet, puis celle du second et ainsi de suite. On passera ensuite aux protocoles comportant deux inversions et en décalant la seconde d'un cran jusqu'au bout du tableau. On procédera de même pour les protocoles comportant trois inversions. Le dernier protocole étant naturellement celui qui comporte quatre inversions. En procédant ainsi, on est assuré de ne pas en oublier.

S

S1

S2

S3

S4

1

O

O

O

O

2

I

O

O

O

3

O

I

O

O

4

O

O

I

O

5

O

O

O

I

6

I

I

O

O

7

I

O

I

O

8

I

O

O

I

9

O

I

I

O

10

O

I

O

I

11

O

O

I

I

12

I

I

I

O

13

I

I

O

I

14

I

O

I

I

15

O

I

I

I

16

I

I

I

I

Tableau 1 Détermination des permutations possibles

Comme précédemment avec les combinaisons, la détermination des permutations possibles ne dépend pas de l'échelle de mesure, mais va servir de support au calcul des différences et de la distribution d'échantillonnage.

3.1.3 Calcul de la distribution d'échantillonnage

3.1.3.1 Cas d'une variable nominale

Nous allons illustrer l'application du calcul de la distribution d'échantillonnage en prenant une des tâches les plus utilisée dans l'étude du raisonnement : la tâche de Wason. Rappelons que dans cette tâche, l'expérimentateur énonce aux sujets une règle conditionnelle du type « Si une carte à une voyelle d'un côté, alors elle a un chiffre pair de l'autre », puis propose aux sujets 4 cartes en lui demandant de retourner celles qui sont nécessaires et suffisantes pour décider si la règle est vraie. La bonne réponse consiste à retourner la carte portant la voyelle et le chiffre impair. Dans une version thématique, ce sont des enveloppes qui sont présentées aux sujets en leur demandant de vérifier la règle « si une enveloppe est cachetée alors elle doit être timbrée à 5 pences ». La bonne réponse consistant à retourner l'enveloppe à trois pences et l'enveloppe cachetée. Imaginons qu'on ait fait passer à quatre sujets ces deux tâches, en commençant par la version formelle suivie de la version thématique. On note pour chacun des sujets sa réussite ou son échec à la tâche. Nous allons noter 1 les cas de réussite et 0 les cas d'échec et construire l'espace des échantillons.

Espace des échantillons

Protocoles des différences

S1

S2

S3

S4

S1

S2

S3

S4

Somme

(0;1)

(1;1)

(0;1)

(0;1)

-1

0

-1

-1

-3

(1;0)

(1;1)

(0;1)

(0;1)

1

0

-1

-1

-1

(0;1)

(1;1)

(0;1)

(0;1)

-1

0

-1

-1

-3

(0;1)

(1;1)

(1;0)

(0;1)

-1

0

1

-1

-1

(0;1)

(1;1)

(0;1)

(1;0)

-1

0

-1

1

-1

(1;0)

(1;1)

(0;1)

(0;1)

1

0

-1

-1

-1

(1;0)

(1;1)

(1;0)

(0;1)

1

0

1

-1

1

(1;0)

(1;1)

(0;1)

(1;0)

1

0

-1

1

1

(0;1)

(1;1)

(1;0)

(0;1)

-1

0

1

-1

-1

(0;1)

(1;1)

(0;1)

(1;0)

-1

0

-1

1

-1

(0;1)

(1;1)

(1;0)

(1;0)

-1

0

1

1

1

(1;0)

(1;1)

(1;0)

(0;1)

1

0

1

-1

1

(1;0)

(1;1)

(0;1)

(1;0)

1

0

-1

1

1

(1;0)

(1;1)

(1;0)

(1;0)

1

0

1

1

3

(0;1)

(1;1)

(1;0)

(1;0)

-1

0

1

1

1

(1;0)

(1;1)

(1;0)

(1;0)

1

0

1

1

3

Tableau 2 Illustration du calcul de l'espace des échantillons avec une variable nominale

Le premier échantillon est l'échantillon observé, puisque les données sont toutes dans l'ordre original. Le premier sujet a échoué à la tâche formelle, mais réussi la tâche thématique. Le second a réussi les deux tâches. Le troisième et le quatrième n'ont réussi que la tâche thématique. Ensuite, on procède aux permutations indiquées dans le tableau des permutations. On obtient ainsi les 16 échantillons possibles. On calculera ensuite, pour chacun des échantillons, le protocole des différences, en faisant la différence entre la première et la seconde observation. Dans le premier échantillon, pour le sujet 1, nous avons 0 pour première observation et 1 pour la seconde. Ce qui nous donne une différence de -1. Pour le sujet 2, la différence est nulle et on a -1 pour les sujets 3 et 4. On procède ainsi pour tous les échantillons possibles. On calcule ensuite pour chacun des échantillons, la somme des différences. Dans cet exemple, une somme des différences négative indique une meilleure réussite de la tâche thématique, tandis qu'une différence positive indique une meilleure réussite de la tâche formelle. Nous avons ainsi une nouvelle variable dont nous allons faire la distribution. Pour faire la distribution, il suffit d'ordonner les sommes des différences et de compter le nombre d'occurrences pour chacune des modalités de la variable.

Différences

Effectifs

Fréquences

-3

2

0,125

-1

6

0,375

1

6

0,375

3

2

0,125

Total

16

1

Tableau 3 distribution d'échantillonnage

Voici la distribution des sommes des différences pour notre exemple. Nous cherchons à situer le premier protocole. La somme des différences pour ce protocole est de -3. On peut voir qu'il est présent avec une fréquence de 0,125 dans l'espace des échantillons. Cette proportion étant supérieure au seuil repère de .025, le résultat est non significatif. On peut considérer que l'échantillon observé n'est pas atypique de la population. Bien sûr, dans cet exemple très artificiel, et que nous présentons uniquement à des fins d'illustration de la démarche, aucun échantillon ne peut être déclaré atypique, puisqu'aucune fréquence n'est inférieure au seuil repère. Il faut rappeler que ces procédures, comme toutes les procédures statistiques, sont adaptées pour les grands effectifs que nous n'avons pas pu considérer ici, faute de place.

3.1.3.2 Cas d'une variable numérique

Nous allons voir maintenant une application à une variable numérique. Dans ce cas, la statistique d'échantillonnage est la moyenne. La procédure de calcul est analogue à celle que nous avons vu pour les variables nominales. Posons d'abord un contexte, pour donner du sens à ce que nous faisons. Pour cela, imaginons que nous avons réalisé une tâche d'amorçage. On parle d'amorçage lorsque la vitesse d'identification d'un mot, appelé cible, est influencée par la présentation préalable d'un autre mot, appelé amorce. Dans ce type d'expérience, on fait varier la relation sémantique entre l'amorce et la cible pour mesurer l'effet de cette relation. L'effet d'amorçage dans un couple amorce-cible est mesuré par différence avec une situation neutre sans amorce. Nous avons donc deux tâches pour chacun de nos sujets : identifier la cible avec ou sans amorce. Nous sommes donc bien dans le cas d'un croisement. Encore une fois, pour des raisons de simplification et de place, nous nous limiterons à un échantillon de quatre sujets. Voici l'espace des échantillons.

Espace des échantillons

Protocoles des différences

S1

S2

S3

S4

S1

S2

S3

S4

Somme

(22;17)

(23;11)

(21;10)

(23;12)

5

12

11

11

9,75

(17;22)

(23;11)

(21;10)

(23;12)

-5

12

11

11

7,25

(22;17)

(11;23)

(21;10)

(23;12)

5

-12

11

11

3,75

(22;17)

(23;11)

(10;21)

(23;12)

5

12

-11

11

4,25

(22;17)

(23;11)

(21;10)

(12;23)

5

12

11

-11

4,25

(17;22)

(11;23)

(21;10)

(23;12)

-5

-12

11

11

1,25

(17;22)

(23;11)

(10;21)

(23;12)

-5

12

-11

11

1,75

(17;22)

(23;11)

(21;10)

(12;23)

-5

12

11

-11

1,75

(22;17)

(11;23)

(10;21)

(23;12)

5

-12

-11

11

-1,75

(22;17)

(11;23)

(21;10)

(12;23)

5

-12

11

-11

-1,75

(22;17)

(23;11)

(10;21)

(12;23)

5

12

-11

-11

-1,25

(17;22)

(11;23)

(10;21)

(23;12)

-5

-12

-11

11

-4,25

(17;22)

(11;23)

(21;10)

(12;23)

-5

-12

11

-11

-4,25

(17;22)

(23;11)

(10;21)

(12;23)

-5

12

-11

-11

-3,75

(22;17)

(11;23)

(10;21)

(12;23)

5

-12

-11

-11

-7,25

(17;22)

(11;23)

(10;21)

(12;23)

-5

-12

-11

-11

-9,75

Tableau 4 Illustration du calcul de l'espace des échantillons avec une variable numérique

Comme précédemment, pour la variable nominale, la première ligne correspond à l'échantillon observé. Les temps de réponses sont donnés en centièmes de seconde. Le premier chiffre, avant la barre de fraction, indique le temps de réponse pour les stimuli neutres, c'est-à-dire sans amorce. Le second chiffre, indique le temps de réponse pour les stimuli comportant une amorce. Les protocoles des différences sont construits de la même manière que précédemment, c'est-à-dire en faisant la différence entre la première et la seconde observation. Dans cet exemple, la différence représente l'ampleur de l'effet de l'amorce sur la cible. On calcule ensuite notre statistique d'échantillonnage pour chacun des protocoles des différences. Dans le cas des variables numériques, cette statistique est la moyenne, et non la somme qui est utilisée pour les variables nominales. Le calcul de la distribution d'échantillonnage se fera de la même façon que précédemment, en ordonnant les moyennes des différences et en dénombrant les occurrences pour chacune des valeurs. Voici la distribution d'échantillonnage obtenue sur notre exemple.

Différences

Effectifs

Fréquences

-9,8

1

0,0625

-7,3

1

0,0625

-4,3

2

0,125

-3,8

1

0,0625

-1,8

2

0,125

-1,3

1

0,0625

1,3

1

0,0625

1,8

2

0,125

3,8

1

0,0625

4,3

2

0,125

7,3

1

0,0625

9,8

1
0,0625
Total
16
1

Tableau 5 Distribution d'échantillonnage

Dans l'échantillon observé, nous avons une moyenne des différences de 9,8. On peut lire la proportion d'échantillon de même moyenne à la dernière ligne du tableau de distribution. On voit que cette proportion est de 0,06, elle est supérieure à notre seuil repère de .025. Le résultat est donc non significatif. Notre échantillon n'est pas atypique de la population. Comme dans l'exemple précédent, le nombre de sujets est trop petit pour qu'un résultat significatif puisse être trouvé et il s'agit uniquement d'illustrer la démarche.

3.1.3.3 Interprétation du test

Quel sens donner au résultat de ce test ? Sans doute ne l'avez-vous pas remarqué, mais les distributions d'échantillonnage que nous venons de calculer ont toutes les deux pour moyenne 0. Il en est toujours ainsi. Les distributions d'échantillonnage de toutes les permutations possibles sont toujours centrées sur 0. En situant un échantillon dans une telle distribution, nous nous demandons s'il est atypique d'une distribution où il n'y a pas de différence entre les deux tâches. L'interprétation du résultat du test dépend comme toujours du modèle d'échantillonnage adopté.

Dans le cas d'un modèle combinatoire, dire qu'un échantillon des différences entre deux tâches est typique d'une distribution des différences centrée sur 0, c'est dire que les observations dans les deux tâches sont homogènes, autrement dit qu'on peut mélanger les observations des deux tâches.

Dans le cadre du modèle fréquentiste, la proportion est interprétée comme une probabilité d'obtenir l'échantillon observé dans une distribution de moyenne des différences nulle. On dit qu'on teste l'hypothèse nulle. Une probabilité supérieure au seuil conduit à ne pas rejeter l'hypothèse nulle, le risque de se tromper est trop grand. A l'inverse, une probabilité inférieure au seuil conduit à rejeter l'hypothèse nulle. Dans ce cas, le risque de se tromper est suffisamment petit pour qu'on puisse l'accepter.

Comment formulerions-nous la conclusion dans nos deux exemples ? Dans le cas de la tâche de Wason, une différence négative indique une meilleure réussite de la tâche thématique. Dans l'échantillon observé, trois sujets sur quatre échouent à la tâche formelle et réussissent la tâche thématique. Peut-on dire alors que la tâche thématique est mieux réussie que la tâche formelle ? Si c'est le cas, les observations dans les deux tâches sont hétérogènes. L'analyse des résultats nous conduit à affirmer que ce n'est pas le cas.

Dans le second exemple, une différence positive, comme celle de notre échantillon, reflète l'effet d'amorçage, c'est-à-dire le gain de rapidité de la réponse dû à la présence de l'amorce avant la cible. Si l'amorce n'a aucun effet, les observations sur les deux tâches sont homogènes. Dans cet exemple, on peut effectivement conclure à l'homogénéité des observations.

3.2 Inférence sur un protocole univarié nominal

3.2.1 Utilisation d'une distribution exacte

La comparaison de deux groupes d'observations appariés se pose différemment selon que la variable dépendante à deux ou plus de deux modalités. Dans le premier cas, le problème revient à se demander si l'observation est la même dans les deux conditions. Dans le second cas, cela revient à se demander s'il existe une relation entre les observations dans la première condition et les observations dans la seconde, ce

qui n'est pas formellement différent de la façon de traiter un protocole bivarié qui sera abordé au chapitre 5. Nous ne traiterons donc, dans ce paragraphe, que du cas des variables dépendantes dichotomiques.

Dans le cas d'un protocole structuré par un croisement avec une variable nominale dichotomique, la distribution exacte nous est donnée par la distribution binomiale que nous avons présentée précédemment (**voir CHAPITRE 2 - 2.1.2**). Nous avons en effet deux événements possibles (égalité ou différence des observations dans les deux conditions) et l'hypothèse d'homogénéité des groupes d'observations (ou l'hypothèse nulle dans l'approche fréquentiste) revient à postuler une égalité des fréquences de ces deux événements dans la distribution d'échantillonnage. Illustrons la démarche d'analyse à l'aide d'une situation concrète.

Dans une recherche, on souhaite étudier l'effet du nombre de distracteurs sur la détection de la présence d'un objet cible lors d'une tâche de détection visuelle. Dans ce type d'expérience, le sujet doit appuyer sur un bouton à l'apparition d'un objet sur l'écran (cible). Cet objet est présenté au milieu de plusieurs autres objets (les distracteurs). On fait l'hypothèse que la cible sera d'autant moins bien détectée que les distracteurs seront nombreux. Pour cet exemple, nous allons considérer que 30 sujets doivent détecter la présence d'un objet cible présenté parmi 20 distracteurs (condition 20) dans une première condition, et parmi 40 distracteurs dans une seconde condition (condition 40). La variable dépendante est la détection ou non de la cible. Le protocole observé est présenté dans le Tableau 6

Pour tester l'hypothèse d'une diminution des détections dans la condition 40, nous allons considérer la fréquence des individus qui vérifient l'hypothèse, et la comparer à une fréquence théorique de 50% correspondant à une réponse au hasard. Pour cela nous allons recoder les modalités de la variable en notant 1 les cas de détection et 0 les cas de non détection. Nous obtenons ainsi une variable pseudonumérique sur laquelle il est facile de calculer les différences entre la condition 20 et la condition 40. Le protocole recodé et le protocole des différences est présenté dans le Tableau 6. Dans le protocole des différences, les différences nulles correspondent aux individus qui ont répondu de la même façon dans les deux conditions. Du point de vue de notre hypothèse, ils ne sont pas informatifs. Nous allons donc les ignorer. Les différences négatives correspondent aux individus dont les réponses s'opposent à notre hypothèse (non détection en condition 20 et détection en condition 40). A contrario, les différences positives correspondent aux individus dont les réponses sont conformes à notre hypothèse (détection en condition 20 et non détection en condition 40). Ce sont ces deux derniers que nous allons considérer pour tester notre hypothèse. C'est ce qu'on appelle le test du signe.

Show entries Search:

Individu	Condition 20	Condition 40	Cond. 20 recodée	Cond. 40 recodée	Différences
S1	D	D	1	1	0
S2	D	ND	1	0	1
S3	D	D	1	1	0
S4	D	D	1	1	0
S5	ND	ND	0	0	0
S6	D	D	1	1	0
S7	D	D	1	1	0
S8	ND	D	0	1	-1
S9	D	D	1	1	0
S10	D	ND	1	0	1

Showing 1 to 10 of 30 entries Previous 2 3 Next

Tableau 6 Illustration du test du signe

Si on fait abstraction des cas d'égalité, il nous reste alors 10 individus dont 7 vont dans le sens de l'hypothèse. Nous allons situer cet échantillon dans une distribution théorique correspondant à des réponses au hasard, soit une fréquence de détection de 50%. Il faut noter qu'en considérant ainsi le protocole des différences, on ramène le cas de l'inférence sur un protocole structuré par un croisement à celui de l'inférence sur un protocole univarié non structuré qu'on doit situer dans une distribution. Ce qui permet de comprendre pourquoi dans ce cas, la distribution exacte est la distribution binomiale.

Nous avons pour cette distribution les paramètres suivants : $P = 0,5$; $Q = 1 - 0,5$ et $n = 10$. Il ne nous reste qu'à appliquer la procédure de calcul présenté précédemment (**CHAPITRE 2 - 2.1.2**). Les résultats de ces calculs sont présentés dans le tableau ci-dessous.

 k $\binom{n}{k}$ P^k Q^{n-k} p_k

0

1

1,0000

0,0010

0,001

1

10

0,5000

0,0020

0,010

2

45

0,2500

0,0040

0,044

3

120

0,1250

0,0080

0,117

4

210

0,0625

0,0160

0,205
5
252
0,0313
0,0310
0,246
6
210
0,0156
0,0630
0,205
7
120
0,0078
0,1250
0,117
8
45
0,0039
0,2500
0,044
9
10
0,0020
0,5000
0,010
10
1
0,0010
1,0000
0,001

Tableau 7 Distribution binomiale

La première colonne contient les différentes valeurs de k qui vont dans cet exemple de 0 à 10. On trouve dans la deuxième colonne le nombre de k éléments dans n éléments (voir le mode de calcul dans le **CHAPITRE 2 - 3.2.2**). Dans la troisième colonne la proportion P est élevée à la puissance k et dans la troisième colonne Q est élevée à la puissance $n-k$. La dernière colonne correspond au produit des trois précédentes. C'est notre distribution d'échantillonnage. On peut voir dans cette distribution que la proportion d'échantillons dans lesquels on a 70% ou plus d'individus conformes à l'hypothèse est de $0,117+0,044+0,010+0,001=0,172$.

Cette proportion étant supérieure au seuil .025, le résultat est donc non significatif. Dans le cadre d'un modèle d'échantillonnage combinatoire, cela veut dire que le protocole observé des différences n'est pas atypique d'une distribution où on a 50% de réponses conformes à l'hypothèse. Autrement dit, les deux séries d'observations peuvent être considérée comme homogènes. D'un point de vue fréquentiste, $p=0,5$ correspond à l'hypothèse nulle, c'est-à-dire l'absence de différence entre la condition 20 et la condition 40. La proportion doit alors être interprétée comme la probabilité d'obtenir un échantillon où il y a 70% de réponses conformes dans une population où il y en a 50%. Cette probabilité étant trop élevée (supérieure au seuil repère) l'hypothèse nulle n'est pas rejetée. D'un point de vue psychologique, cela signifie que nos données ne nous permettent pas de conclure que l'augmentation du nombre de distracteurs diminue la fréquence de détection de la cible. Cela dépend en fait de la nature des distracteurs qui, s'ils sont suffisamment différents de la cible, peuvent même en plus grand nombre favoriser la détection de la cible. C'est ce qu'on nomme l'effet « pop out ».

3.2.2 Utilisation d'une distribution approchée

La distribution binomiale calculée précédemment peut être approchée à l'aide d'une distribution de χ^2 à 1 degré de liberté. Comme précédemment (voir **CHAPITRE 2 - 2.2**), cette distribution approchée peut être utilisée à condition que les effectifs théoriques soient tous supérieurs à 5 et sous réserve d'appliquer la correction de continuité. La formule du calcul de χ^2 est alors la suivante :

3.2.2.1 Utilisation du test du signe

Comme précédemment, le test du signe consiste à ne considérer que les différences non nulles et à situer le protocole des différences dans la distribution d'échantillonnage. Pour l'utilisation de χ^2 , cela revient à construire la distribution des effectifs observés en recodant les données selon trois modalités : les différences conformes à l'hypothèse, les différences nulles et les différences non conformes à l'hypothèse. Dans l'exemple précédent, nous avons ainsi la distribution observée suivante :

Différences	
Conformes	
Nulles	
Non conformes	
Total	
7	
20	
3	
30	

Tableau 8 Distribution des différences observées

Les différences nulles n'étant pas informatives du point de vue de l'hypothèse à tester, on peut en faire abstraction. Nous obtenons ainsi les effectifs observés suivants où les différences conformes correspondent au cas de détection dans la condition 20 et de non détection dans la condition 40. Les différences conformes correspondant à l'inverse.

Différences observées	
Conformes	
Non conformes	
Total	

7

3

10

Tableau 9 Illustration du test du signe avec la distribution de $\chi^2_{[1]}$

Les effectifs théoriques correspondent à une fréquence des différences conformes de 0,5 et une fréquence des différences non conformes de 1-0,5=0,5. Nous avons donc comme effectifs théoriques : 10*0,5 soit 5. Les effectifs théoriques étant supérieurs ou égaux à 5, nous pouvons calculer χ^2_{corr} :

$$\chi^2_{corr} = \frac{(|7-5|-0.5)^2}{5} + \frac{(|3-5|-0.5)^2}{5} = 0.9$$

On consulte ensuite la table de $\chi^2_{[1]}$, en cherchant la valeur la plus proche mais inférieure à la valeur observée. Dans notre exemple, c'est la valeur .45, ce qui nous permet de lire en tête de colonne une valeur de p de .05. Le test peut donc être déclaré non significatif puisque p est supérieur au seuil repère .05 (notre table est bilatérale). Notre table étant imprécise, l'approximation de p est grossière. En fait la valeur de p que nous cherchons est comprise entre .50 et .30 qui correspondent aux valeurs immédiatement inférieures et supérieures à la valeur observée. Mais un logiciel de statistiques ou simplement un tableur nous renverrait une valeur de p de 0,34 ce qui correspond bien au double de ce que nous avons calculer avec la distribution binomiale.

ddl

0,9

0,8

0,7

0,5

0,3

0,2

0,1

0,05

0,025

0,01

0,001

1

0,02

0,06

0,15

0,45

1,07

1,64

2,71

3,84

5,02

6,63

10,83

2

0,21

0,45

0,71

1,39

2,41

3,22

4,61

5,99

7,38

9,21

13,82

3

0,58

1,01

1,42

2,37

3,66

4,64

6,25

7,81

9,35

11,34

16,27

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Tableau 10 Lecture de la table de $\chi^2_{[1]}$

3.2.2.2 Utilisation du test de Mc N  mar

On peut également utiliser dans le cas d'un protocole structuré par un croisement avec un facteur à deux modalités, on peut également utiliser le test de Mc N  mar. Ce test est équivalent au test du signe que nous venons de voir. Il faut pour cela construire un tableau de distribution croisée à quatre cases. Dans notre exemple, celui-ci se présente ainsi :

Condition 40

Non détection

Détection

Condition 20

Détection

(A) 7

B (17)

Non détection

(C) 3

D (3)

Tableau 11 Distribution croisée Comme précédemment, on ne considère que les cas où la différence est non nulle, soit les cases A et D. Dans le test du signe, l'effectif théorique est égal à $(A+D)/2$. On peut alors simplifier la formule de χ^2_{corr} utilisée dans le test du signe et obtenir une nouvelle formule de calcul :

$$\chi^2_{corr} = \frac{(|A-(A+D)/2|-0.5)^2}{(A+D)/2} + \frac{(|D-(A+D)/2|-0.5)^2}{(A+D)/2} = \frac{(|A-D|-1)^2}{A+D}$$

On peut alors vérifier, en remplaçant les lettres A et D par les valeurs correspondantes, qu'on obtient bien la même valeur pour χ^2_{corr} :

$$\chi^2_{corr} = \frac{(|7-3|-1)^2}{7+3} = 0,9$$

Le test de Mc N  mar est donc un cas particulier du test du signe. Il ne permet de tester que le cas où la fréquence théorique est de 0,5. Pour les cas où la fréquence théorique est différente de 0,5, il faut utiliser le test du signe. L'utilisation du test de Mc N  mar permet cependant de simplifier les calculs, mais on doit garder à l'esprit que ce test s'utilise avec les protocoles univariés structurés par un croisement (groupes appariés) et ne pas confondre ce test avec le calcul du χ^2 dans le cas des protocoles structurés par un emboîtement (groupes indépendants).

3.3 Inférence sur un protocole univarié numérique

3.3.1 Utilisation d'une distribution exacte

Dans le cas d'un protocole numérique, la distribution d'échantillonnage exacte peut être calculée sur l'espace des échantillons déterminé par combinatoire en cherchant l'ensemble des permutations possibles. Cette procédure a été développée précédemment (**CHAPITRE 3 - 1.3.2**). Nous n'y reviendrons pas.

On peut également utiliser, notamment lorsque la distribution observée est trop asymétrique, la distribution binomiale en recodant la variable en ne considérant que le sens des différences. On peut alors mettre en œuvre le test du signe tel que nous l'avons présenté précédemment. Nous allons illustrer rapidement cette seconde démarche. Nous allons, pour cela, reprendre l'exemple de la tâche de détection en imaginant cette fois que la variable dépendante est le temps de réponse en millisecondes. L'hypothèse qu'on cherche à tester est que le temps de détection est plus long avec 40 distracteurs qu'avec 20. Le protocole observé est donné dans le **Tableau 12**.

Show 10 entries

Search:

Individu	Condition 20	Condition 40	Différences	Signes
S1	451	576	125	+
S2	362	393	31	+
S3	336	404	68	+
S4	394	341	-53	-
S5	476	414	-62	-
S6	394	441	47	+
S7	350	425	75	+
S8	473	509	36	+
S9	438	407	-31	-
S10	443	537	94	+

Showing 1 to 10 of 30 entries

Previous

1

2

3

Next

Tableau 12 Protocole observé et protocole des différences

A partir du protocole observé, on calcule le protocole des différences. Ici, nous voulons tester que le temps de réponses est plus long en condition 40 qu'en condition 20. Nous avons donc fait la soustraction dans ce sens, de sorte que les différences positives sont celles qui sont conformes à notre hypothèse et les différences négatives sont celles qui sont non conformes. Dans la dernière colonne du Tableau 3.12, nous avons recodé le protocole des différences en ne retenant que le signe des différences, de sorte que nous obtenons un protocole nominal qu'il est facile de situer dans une distribution binomiale. Dans cet exemple $n=30$ et P et Q sont égaux à 0,5.

k

$\binom{n}{k}$

P^k

Q^{n-k}

$p_{\{k\}}$

25

142506

0,00000030

0,3125

0,000132719

26

27405

0,00000015

0,0625

0,000025523

27
4060
0,00000007
0,125
0,000003781
28
435
0,00000004
0,25
0,000000405
29
30
0,00000002
0,5
0,000000028
30
1
0,00000001
1
0,000000001

Tableau 3.13 Distribution binomiale

Nous ne reviendrons pas sur le calcul de la distribution binomiale qui a déjà été présenté précédemment. Nous présenterons simplement les résultats. Dans notre exemple, nous cherchons la proportion d'échantillons pour lesquels on a 25 différences conformes ou plus. Nous n'avons donc pas besoin de calculer la valeur de p_k pour toutes les valeurs de k . On peut se contenter des valeurs de $k \geq 25$. La proportion que nous cherchons est égale au total de la dernière colonne du **Tableau 13**, soit 0,00016. Cette proportion étant inférieure au seuil repère .025, le résultat peut être déclaré significatif. Les deux groupes d'observations sont hétérogènes et on peut généraliser le résultat descriptif d'un temps de réponse dans la condition 40 supérieur à la condition 20. Dans le cadre d'un modèle d'échantillonnage fréquentiste, cela signifie que l'hypothèse nulle peut être rejetée.

3.3.2 Utilisation d'une distribution approchée

Comme nous l'avons vu précédemment, avec une variable numérique, deux distributions approchées peuvent être utilisées : la distribution de Z et la distribution de T . Dans le cas où l'échantillon doit être situé dans une population, la moyenne et la variance parente sont connues. C'est alors le test du z qui doit être utilisé. Dans le cas où l'échantillon doit être situé dans une distribution, si la variance parente est connue c'est également le test du z qui doit être utilisé. Lorsque la variance parente n'est pas connue, il faut utiliser le test du t de Student. Dans les deux cas, le principe général de l'inférence sur un protocole numérique structuré par un croisement consiste à calculer le protocole des différences et à le situer dans la distribution d'échantillonnage des différences.

3.3.2.1 Utilisation de la distribution du Z

Pour illustrer la mise en œuvre du test du z , nous allons prendre un exemple très simplifié. Imaginons que, dans une recherche, on mesure, en minutes, le temps que les sujets mettent à lire un texte. Puis qu'on leur donne un second texte traitant du même sujet, présenté différemment. On fait l'hypothèse que les connaissances acquises au cours de la lecture du premier texte aideront à la lecture du second. Le temps de lecture devrait être plus court pour le second texte. On est dans le cas d'un protocole structuré par un croisement, chaque sujet ayant vu les deux tâches. Pour comparer le temps moyen de lecture des deux textes, il faut construire le protocole dérivé des différences individuelles. Pour cela, on calculera, pour chaque sujet la différence entre les temps de lecture du premier et du second texte. La dernière colonne du tableau représente le protocole dérivé des différences individuelles. En calculant ce protocole, on construit une nouvelle variable.

Individu

t1

t2

t2-t1

1

8

6

-2

2

6

5

-1

3

4

7

3

4

7

5

-2

5

9

7

-2

6

4

5

1

7

3
4
1
8
6
7
1
9
7
7
0
10
8
6
-2

Tableau 14 Protocole dérivé des différences Si on ne considère que cette dernière variable, on se trouve alors dans le cas d'un protocole univarié non structuré. Si on connaît la variance parente, on peut alors utiliser le test du z tel qu'il a été présenté pour les protocoles non structurés. Dans cet exemple, la moyenne des différences de l'échantillon est de -0,3 et l'écart-type des différences est de 1,77.

Imaginons que l'écart-type de la population parente σ_0 soit de 1,80. La moyenne parente est de 0. Rappelons que nous testons l'absence de différences, ce qu'on nomme également l'hypothèse nulle. Dans notre exemple, l'application de la formule de z nous donne un z_{obs} de :

$$z_{obs} = \frac{m - \mu_0}{\sigma_0 / \sqrt{n}} = \frac{-0,3 - 0}{1,80 / \sqrt{10}} = 0,52$$

La lecture de la table du Z se fait comme précédemment en recherchant dans la table la valeur de z_{obs} et en lisant la proportion associée. Dans notre exemple, nous faisons l'hypothèse que le temps de lecture du texte 2 est plus court que le temps de lecture du texte 1. C'est donc la proportion cumulée à gauche des échantillons que nous cherchons. La proportion que nous lisons dans la table en regard de -0,52 est de 0,302. Elle représente la proportion des échantillons dans lesquels la valeur de Z est inférieure à -0,52. Cette proportion étant supérieur au seuil repère de .025, le test peut être déclaré non significatif.

Comme précédemment, l'interprétation du test dépend du modèle d'échantillonnage dans lequel on se situe. Du point de vue du modèle combinatoire toujours possible quel que soit le cas de figure, il s'agit de tester l'homogénéité des deux groupes d'observations. Autrement dit, si la moyenne des différences est proche de 0, les données des deux tâches peuvent être mélangées. Le test étant non significatif, les deux groupes d'observations doivent être considérés comme homogènes.

Dans cet exemple, on peut également se placer dans l'approche fréquentiste. On teste en effet une hypothèse et on peut considérer, que toutes choses égale par ailleurs, les deux tâches sont équivalentes. Les sujets peuvent également être considérés comme tirés au hasard dans la population. De ce point de vue, la proportion peut alors être interprétée comme une probabilité d'obtenir une telle moyenne des différences dans l'espace des échantillons. La probabilité d'obtenir une moyenne des différences de -0,3 étant trop élevée, on ne peut rejeter l'hypothèse nulle. Il n'y a donc pas de différence entre les deux groupes d'observations. On ne peut donc pas dire que la lecture du second texte soit plus rapide que la lecture du premier. Ce qui d'un point de vue psychologique pose la question du transfert de connaissance du premier au second texte.

3.3.2.2 Utilisation du test du t de Student

Nous allons illustrer l'utilisation du t de Student avec la classique situation de l'économie au réapprentissage. Dans ce type d'expérience, l'expérimentateur fait apprendre à deux reprise une liste de mots aux sujets et mesure le nombre de répétitions nécessaires pour que les sujets soient capables de restituer parfaitement la liste. La réduction du nombre de répétition constitue l'économie au réapprentissage.

Imaginons que la liste comporte 20 mots. Dans une première phase, le sujet doit apprendre la liste par cœur. On mesure le nombre de répétitions nécessaires à un rappel parfait des 20 mots. Quelques semaines après, les mêmes sujets sont à nouveau invités à réapprendre la même liste de mots. On mesure à nouveau le nombre de répétitions nécessaires pour un rappel parfait de la liste.

Bien qu'avant le deuxième apprentissage, les sujets n'aient pas été capables de rappeler la liste, on fait l'hypothèse qu'ils n'ont pas oublié leur premier apprentissage, ce qui devrait se traduire par un nombre de répétitions nécessaires à un rappel parfait moins important pour le second apprentissage.

Individu

t1

t2

t2-t1

1

12

10

-2

2

5

7

2

3

11

9

-2

4

11

8

-3

5

11

7

-4

6

6

5

-1
7
14
11
-3
8
14
12
-2
9
9
7
-2
10
11
6
-5
11
9
9
0
12
11
8
-3

Tableau 15 Dérivation du protocole des différences individuelles

Nous sommes dans le cas d'un protocole structuré par un croisement, chaque sujet ayant vu les deux tâches. Pour comparer le nombre de répétitions dans les deux apprentissages, il faut construire le protocole dérivé des différences individuelles. Pour cela, on calculera, pour chaque sujet la différence entre le nombre de répétition au premier et du second apprentissage. La dernière colonne du tableau représente le protocole dérivé des différences individuelles. En calculant ce protocole dérivé, on construit une nouvelle variable. Si on ne considère que cette dernière variable, on se trouve alors dans le cas d'un protocole univarié non structuré. Ne connaissant pas la variance parente, le test du Z ne peut être employé. Dans ce cas, on calculera le t de Student. Dans cet exemple, la moyenne des différences est de 2,08. L'écart-type corrigé des différences est de 1,87. On peut, à partir de ces paramètres calculer la valeur de t_{obs} .

Rappelons que dans cet exemple, nous testons l'absence de différences, autrement dit l'hypothèse nulle. La moyenne parente sera donc de 0 et t_{obs} est de 3,85.

$$t_{obs} = \frac{m - \mu_0}{\sigma / \sqrt{n}} = \frac{2,08 - 0}{1,87 / \sqrt{12}} = 3,85$$

Nous avons 12 observations donc 11 degrés de liberté. C'est donc la ligne 11 qu'il nous faut regarder. Nous cherchons ensuite sur cette ligne la valeur inférieur ou égale la plus proche à notre t_{obs} . Cette valeur est de

3.11. Nous testons l'hypothèse que les sujets font moins de répétitions lors du second apprentissage pour parvenir à un rappel parfait.

Notre hypothèse est donc orientée du côté des valeurs basses. En conséquence, nous regarderons le seuil unilatéral, et lisons en tête de colonne la proportion recherchée. Elle est de .005. Cette proportion étant inférieure au seuil repère de .025, le résultat est déclaré significatif au seuil de .005. La valeur pour ce seuil étant inférieure à la valeur observée, si nous avions eu une table plus précise, nous aurions eu une valeur de p inférieure à .005. C'est la raison pour laquelle, on voit souvent écrit pour rendre compte du résultat du test que p est inférieur à .005. Cela ne veut pas dire qu'il est significatif pour toutes les valeurs de p inférieures à .005, On voit en effet qu'il ne l'est pas pour un seuil de .001. En fait, avec une table suffisamment précise ou à l'aide de la fonction t de Student d'un tableur, nous aurions trouvé une valeur de p comprise entre .005 et .001. Dans cet exemple, le tableur nous renverrait une valeur de p de .0013.

Comme précédemment, l'interprétation d'un point de vue statistique dépend du modèle d'échantillonnage dans lequel on se place. Du point de vue du modèle combinatoire, toujours possible quel que soit le cas de figure, il s'agit de tester l'homogénéité des deux groupes d'observations. Autrement dit, si la moyenne des différences est proche de 0, les données des deux tâches peuvent être mélangées. Le test étant significatif, les deux groupes d'observations doivent être considérés comme hétérogènes. La valeur de t étant positive, on a $t_1 > t_2$. On peut donc dire que les sujets ont besoin de moins de répétitions, dans le second apprentissage, pour réapprendre parfaitement la liste de mots.

Dans cet exemple, on peut également se placer dans l'approche fréquentiste. On peut, en effet, considérer que les sujets sont tirés au sort dans la population et que toutes choses égales par ailleurs, les deux tâches sont comparables. De ce point de vue, la proportion p peut être interprétée comme étant la probabilité d'obtenir une différence de 2,08. Autrement dit, on a 5 chances sur mille d'obtenir un échantillon présentant une moyenne supérieure ou égale à celle observée dans notre échantillon. Ce qui permet dans trop de risque de rejeter l'hypothèse nulle d'absence de différences.

D'un point de vue psychologique, on peut donc généraliser l'idée que les sujets réapprennent plus vite une liste de mots, même si à première vue ils ne s'en souviennent pas. Ce qui montre que le premier apprentissage n'est pas perdu, mais seulement inaccessible en mémoire.

Chapter 4

INFERENCE SUR UN PROTOCOLE UNIVARIE STRUCTURE PAR UN EMBOITEMENT

4.1 Les partitions

Dans le cas des groupes indépendants, c'est-à-dire des protocoles structurés par un emboîtement, la distribution d'échantillonnage exacte peut être obtenue par combinatoire en calculant l'ensemble des partitions possibles. Nous allons comment se fait ce calcul dans le cas des variables nominales et dans le cas des variables numériques.

4.1.1 Calcul de la taille de l'espace des échantillons

Dans un protocole structuré par un emboîtement, on teste l'idée que les groupes sont homogènes, autrement dit que les individus dans chacun des groupes sont interchangeables. Une autre façon de l'exprimer est de considérer que les deux groupes sont issus d'une seule et même population parente. L'échantillon observé constitue donc une des partitions possibles de la population. L'ensemble des partitions correspond aux différentes façons de répartir les individus dans les deux groupes. Le nombre de partitions possibles est donné par la formule suivante :

$$A_k^n = \frac{N!}{n!(N-n)!}$$

Le symbole à gauche de l'égalité se lit « nombre de combinaisons de n éléments dans N éléments ». La formule de droite nous permet de le calculer. Par exemple, si on cherche à savoir combien de groupes de trois éléments sont possibles dans une population de 5 éléments, Nous aurons 10 partitions possibles :

$$\binom{5}{3} = \frac{5!}{3!(5-3)!} = \frac{5*4*3*2*1}{3*2*1*2*1} = 10$$

Conservons pour l'exemple notre population de 5 individus et déterminons l'ensemble des partitions possibles. Encore une fois, cette procédure est présentée à titre d'illustration. L'exemple, bien que peu réaliste, vise plus à vous faire comprendre de quoi il retourne qu'à vous faire acquérir une procédure qu'en pratique, on utilise rarement. Ce qui importe donc ici, c'est la démarche d'analyse.

Groupe 1

Groupe 2

Partitions

S1

S2

S3

S4

S5

1

1

2

3

4

5

2

4

2

3

1

5

3

5

2

3

4

1

4

1

4

3

2

5

5

1

5

3

4

2

6
 1
 2
 4
 3
 5
 7
 1
 2
 5
 4
 3
 8
 4
 5
 3
 1
 2
 9
 1
 4
 5
 2
 3
 10
 4
 2
 5
 1
 3

Tableau 1 Espace des échantillons possibles

Nous avons donc 10 échantillons possibles. Posons alors un tableau comportant 11 lignes, la première indiquant l'identifiant de nos individus. La première partition est constituée du protocole observé. Pour constituer une nouvelle partition, on peut échanger le premier élément du premier groupe avec l'un des éléments de l'autre groupe. L'élément 1 contre l'élément 4 ou l'élément 1 contre l'élément 5. On aurait pu également échanger l'élément 2 contre le 4 ou le 5. On peut faire de même avec l'élément 3. Au lieu d'échanger un seul élément, on peut également en échanger 2. On peut alors échanger les deux premiers, les deux derniers ou le premier et le dernier. On ne peut pas, dans cet exemple, échanger plus de deux éléments puisque le complément n'en comporte que deux. Nous avons donc l'ensemble des partitions pour nos deux groupes.

4.1.2 Calcul de la distribution d'échantillonnage

4.1.2.1 Cas d'une variable nominale

Comme précédemment, la statistique d'échantillonnage pour une variable nominale est la fréquence. Celle-ci sera calculée pour l'une des deux modalités de la variable dans chacun des groupes. Imaginons, pour l'exemple, que nous ayons deux groupes de sujets, l'un composé de trois garçons, l'autre de deux filles, et qu'on leur donne une tâche de calcul mental à réaliser. La réussite sera codée 1, l'échec sera codé 0. Voici l'espace des échantillons.

Groupe 1

Groupe 2

Fréquences de réussite

Partitions

S1

S2

S3

S4

S5

G1

G2

D

1

1

0

1

0

1

0,67

0,50

0,17

2

0

0

1

1

1

0,33

1,00

-0,67

3
1
0
1
0
1
0,67
0,50
0,17
4
1
0
1
0
1
0,67
0,50
0,17
5
1
1
1
0
0
1,00
0,00
1,00
6
1
0
0
1
1
0,33
1,00
-0,67

7
1
0
1
0
1
0,67
0,50
0,17
8
0
1
1
1
0
0,67
0,50
0,17
9
1
0
1
0
1
0,67
0,50
0,17
10
0
0
1
1
1
0,33
1,00
-0,67

Tableau 2 Espace des échantillons

La partition 1 correspond à l'échantillon observé. Nous allons maintenant calculer pour chaque groupe la fréquence des réussites, c'est-à-dire le nombre de réussites rapporté au nombre de sujets dans le groupe. Pour le groupe 1, dans la première partition, nous avons 2 réussites pour trois sujets, soit donc une fréquence de $2/3$. Dans le groupe 2 de la partition 1, nous avons 1 réussite pour 2 sujets, soit donc une fréquence de $1/2$. On calcule ensuite la différence entre ces deux fréquences. Une différence de fréquences positive nous indique de $G1 > G2$, autrement dit que la fréquence de réussite est plus importante dans le groupe des garçons. Une fréquence négative indique bien sûr une meilleure performance des filles. Dans l'échantillon observé, la différence de fréquence est de 0,17. Nous allons la situer dans la distribution d'échantillonnage.

Comme toujours, la distribution des différences de fréquences se fait en ordonnant ces différences et en comptant les occurrences pour chaque valeur. Voici la distribution d'échantillonnage correspondant à notre exemple.

Différences

Effectifs

Fréquences

-0,67

3

0,3

0,17

6

0,6

1,00

1

0,1

Tableau 3 Distribution d'échantillonnage des différences de fréquences

On peut voir que la proportion des échantillons présentant une différence de fréquences de 0,17 est de 0,6, proportion bien sûr très supérieure au seuil repère .025, ce qui est normal, puisque notre exemple est extrêmement simplifié. On voit en effet que quel que soit l'échantillon, il n'a, dans cette distribution, aucune chance d'être atypique. Il faut rappeler que les méthodes statistiques sont adaptées aux grands groupes de sujets et que sur un exemple comme celui-ci, qui peut servir à expliquer la démarche, ces méthodes ne sont pas très pertinentes.

4.1.2.2 Cas d'une variable numérique

Dans le cas des variables numériques, la statistique d'échantillonnage pertinente est la moyenne. Pour le reste, la démarche est en tous points analogue à celle employée sur les variables nominales. Prenons un exemple simple pour illustrer cette démarche en imaginant qu'on est relevé l'âge de nos sujets. A partir de l'ensemble des partitions possibles, on déterminera l'espace des échantillons.

Groupe 1

Groupe 2

Fréquences de réussite

Partitions

S1

S2

S3

S4

S5

G1

G2

D

1

8

7

8

7

9

7,67

8,00

-0,33

2

7

7

8

8

9

7,33

8,50

-1,17

3

9

7

8

7

8

8,00

7,50

0,50

4

8

7

8

7

9

7,67

8,00

-0,33

5

8

9

8

7

7

8,33

7,00

1,33

6

8

7

7

8

9

7,33

8,50

-1,17

7

8

7

9

7

8

8,00

7,50

0,50

8

7

9
 8
 8
 7
 8,00
 7,50
 0,50
 9
 8
 7
 9
 7
 8
 8,00
 7,50
 0,50
 10
 7
 7
 9
 8
 8
 7,67
 8,00
 -0,33

Tableau 4 Espace des échantillons

Comme précédemment la première partition est le protocole observé. On calculera ensuite pour chaque groupe la moyenne des âges, puis la différence entre les moyennes d'âge du groupe 1 et du groupe 2. Une différence positive signifie que $G1 > G2$, c'est-à-dire dans ce cas que l'âge moyen des garçons est plus important que celui de filles. Une différence négative signifie bien sûr le contraire. Il ne reste plus qu'à situer l'échantillon dans la distribution d'échantillonnage.

Différences

Effectifs

Fréquences

-0,33
 1
 0,1
 -1,17

2
0,2
-0,33
2
0,2
0,5
4
0,4
1,33
1
0,1

Tableau 5 Distribution d'échantillonnage des différences

Cette distribution se fait simplement en ordonnant les différences de moyennes et en comptant les occurrences pour chaque valeur de la moyenne. Dans notre exemple, la différence de moyennes est de -0,33, ce qui signifie que les filles sont plus âgées que les garçons. Cette différence est observée dans une proportion de 0,1 dans l'espace des échantillons. Notre échantillon n'est donc pas atypique.

4.1.3 Interprétation du test

Sous réserve que le nombre d'observations soit suffisamment grand, la distribution des différences de moyennes se centre sur 0. Autrement dit, ce qu'on cherche à tester en situant un échantillon dans l'ensemble des partitions possibles, c'est sa typicité dans une population où la différence entre les deux groupes est nulle. L'interprétation du résultat dépend du modèle d'échantillonnage dans lequel on se situe.

Dans le cadre de l'inférence combinatoire, cela revient à tester l'homogénéité entre les deux groupes. Dans nos deux exemples, nous avons vu que l'échantillon n'est pas atypique de la distribution des différences entre les deux groupes. Cela revient à dire que les deux groupes constituant la partition sont homogènes. En effet, comme l'a montré Rouanet (1990) le test d'homogénéité est formellement équivalent à un test de typicité si on prend pour population la réunion des deux groupes.

Dans le cadre de l'inférence fréquentiste, la proportion est interprétée comme une probabilité d'obtenir la différence des moyennes observée dans un espace des échantillons centré sur 0. On dit qu'on teste l'hypothèse nulle. Dans ce cas, une proportion inférieure au seuil repère conduit à rejeter l'hypothèse nulle et donc à admettre l'existence d'une différence.

4.2 Inférence sur un protocole univarié nominal

4.2.1 Utilisation d'une distribution exacte

Dans le cas d'un plan structuré par un emboîtement sur une variable nominale, la distribution exacte dépend du nombre de modalités du facteur. Dans le cas d'un facteur à deux modalités, la distribution exacte est la distribution hypergéométrique. Dans le cas d'un facteur à plus de deux modalités, la distribution exacte est une distribution multinomiale. Seul le premier cas, sera abordé dans le cadre de ce cours. Nous verrons plus loin comment faire une inférence pour les facteurs à plus de deux modalités en utilisant une distribution d'échantillonnage approchée.

Catégorie visée

Catégorie complémentaire

Total

Groupe = Echantillon

k

n-k

n

Groupe 2 = Complément

A-k

N-A-(n-k)

N-n

Population

A

N-A

N

Tableau 4.6 Tableau des paramètres de la distribution hypergéométrique (à gauche, dans le cas de la comparaison d'un groupe d'observations à une population ; à droite, dans le cas d'une comparaison de deux groupes d'observation).

Dans le cas des groupes indépendants, l'utilisation de la distribution hypergéométrique revient en fait à considérer comme population la réunion des deux groupes pour y situer un des deux groupes. Si le groupe d'observations considéré est atypique de la la distribution d'échantillonnage faite sur la réunion des deux groupes, cela revient à dire que les deux groupes ne sont pas homogènes. Illustrons la démarche d'un petit exemple.

Dans une recherche sur l'acquisition de l'addition, on fait résoudre un problème à 40 enfants de CE2. Dans un premier groupe, le problème est une situation de recherche de l'état final : « Pierre à 3 bonbons, sa maman lui en donne 5. Combien en a-t-il maintenant ? ». Dans le second groupe, le problème est une situation de recherche de l'état initial: La maman de Paul lui donne 5 bonbons, il en a maintenant 8. Combien en avait-il avant? On fait l'hypothèse que le problème de recherche de l'état final est plus facile que le problème de recherche de l'état initial. Pour analyser les données, il faut d'abord construire un tableau à double entrée en réalisant un tri croisé (voir vos cours de première année). Voici les données observées dans cet exemple.

Performance

Réussite

Echec

Total

Type de problème

Etat final

16

4

20

Etat initial

7

13

20

Total

23

17

40

Tableau 7 Effectifs observés pour chaque type de problème Si nous prenons comme catégorie visée les réussites en cherchant à situer le premier groupe dans la réunion des deux groupes, nous allons devoir calculer la distribution hypergéométrique pour les valeurs de k allant de 16 à 20. La variable observée ayant deux modalités, la fréquence des échecs est le complément de la fréquence des réussites. Ainsi, dans la distribution d'échantillonnage, la proportion d'échantillons présentant une fréquence des réussites supérieure ou égale à $16/20$ est la même que la proportion d'échantillons présentant une fréquence des échecs inférieure ou égale à $4/20$. Il est donc équivalent de tester l'homogénéité des groupes d'observations sur les réussites et les échecs. C'est la raison pour laquelle, en pratique, l'inférence est faite sur la catégorie présentant l'effectif le plus faible. Dans notre cas, il vaut mieux faire l'inférence sur les échecs dans le groupe ayant eu le problème sur l'état final. Le tableau doit alors être posé de la façon suivante :

Il nous faut alors calculer p_k pour une valeur de k variant de 0 à 4. La procédure de calcul ayant été présenté précédemment (**CHAPITRE 2 - 2.1**) nous ne le reprendrons pas ici. Nous nous contenterons de présenter les résultats des calculs. Rappelons que ce que nous cherchons ici, c'est la proportion d'échantillons présentant une fréquence d'échecs inférieures ou égales à $4/20$. C'est donc la proportion cumulé pour les valeurs de k allant de 0 à 4 qu'il nous faut regarder. Dans notre exemple, cette proportion est de .004, ce qui est inférieur au seuil repère de .025. Le résultat est donc significatif. Le groupe ayant eu le problème sur l'état final est atypique de la réunion des deux groupes du côté des valeurs basses. Cela revient à dire que les deux groupes sont hétérogènes, le groupe considéré présentant une fréquence d'échecs plus faible.

 k $n - k$ $A - k$ $N - A - (n - k)$ p_k p_k cumulé

0

20

17

3

0,00000001

0,00000001

1

19

16

4

0,00000109

0,00000110

2
 18
 15
 5
 0,00003320
 0,00003430
 3
 17
 14
 6
 0,00049797
 0,00053228
 4
 16
 13
 7
 0,00423278
 0,00476505

Tableau 8 Distribution hypergéométrique sur l'exemple de la résolution de problèmes arithmétiques

4.2.2 Utilisation d'une distribution approchée

Comme toujours, la distribution approchée dans le cas des variables nominales est la distribution de χ^2 . Nous devons ici considérer deux cas de figures : (i) la comparaison de deux groupes d'observations et (ii) la comparaison de plus de deux groupes d'observations. Dans le premier cas, l'inférence se fera à l'aide de la distribution de χ^2 à 1 degré de liberté. Dans le second, l'inférence se fera à l'aide de la distribution de χ^2 à $(k-1)(l-1)$ degrés de liberté en prenant pour k le nombre de catégorie et pour l le nombre de groupes.

4.2.2.1 Comparaison de deux groupes d'observations

Pour illustrer la comparaison de deux groupes d'observations, nous allons reprendre l'exemple de la résolution de problèmes arithmétiques. Rappelons que dans le cas de l'inférence à l'aide de la distribution de χ^2 à 1 ddl, deux conditions doivent être respectées : (i) Tous les effectifs théoriques doivent être supérieures à 5 et (ii) il faut appliquer une correction de continuité.

Effectifs observés

Performance

Réussite

Echec

Total

Type de problème

Etat final
16
4
20
Etat initial
7
13
20
Total
23
17
40
Effectifs théoriques
Performance
Réussite
Echec
Total
Type de problème
Etat final
11,5
8,5
20
Etat initial
11,5
8,5
20
Total
23
17
40

Tableau 9 Effectifs observés et théoriques dans l'exemple de la résolution de problèmes arithmétiques

Dans un premier temps, nous devons calculer les effectifs théoriques avant d'appliquer la formule du χ^2 . Dans le cas des groupes indépendants, nous cherchons à tester l'hypothèse que les fréquences de chacune des modalités de la variable dépendante sont les mêmes dans les deux groupes. La fréquence des réussites sur les deux groupes est de 23/40. La fréquence des sujets ayant passé le problème 1 est de 20/40. L'effectif théorique des réussites dans le groupe 1 est donc de $23 \cdot 20 / 40$ soit 11,5, autrement dit la moitié de 23, puisque la moitié des sujets sont dans le groupe 1. Selon le même raisonnement, l'effectif théorique des échecs dans le même groupe est de $17 \cdot 20 / 40 = 8,5$. On devine aisément que les effectifs théoriques du groupe 2 sont les mêmes. Aucun effectif théorique n'étant inférieure à 5, on peut maintenant appliquer la formule du χ^2_{corr} .

$$\chi_{corr}^2 = \frac{(|16-11,5|-0,5)^2}{11,5} + \frac{(|4-8,5|-0,5)^2}{8,5} + \frac{(|7-11,5|-0,5)^2}{11,5} + \frac{(|13-8,5|-0,5)^2}{8,5} = 6,55$$

Nous allons situer cette valeur dans la distribution approchée. Dans le cas de la comparaison de deux groupes d'observations, seule la distribution de χ^2 à 1 ddl nous intéresse. Cette distribution nous indique, pour chaque valeur de Khi-deux, la proportion d'échantillons qui dépassent cette valeur.

ddl

.90

.80

.70

.50

.30

.20

.10

.05

.025

.01

.001

1

0,02

0,06

0,15

0,46

1,07

1,64

2,71

3,84

5,02

6,64

10,83

2

0,21

0,45

0,71

1,39

2,41

3,22

4,60

5,99

7,38
 9,21
 13,83
 3
 0,58
 1,00
 1,42
 2,37
 3,66
 4,64
 6,25
 7,82
 9,35
 11,34
 16,27

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Tableau 10 lecture de la table de χ^2

On peut lire cette proportion dans la première ligne du tableau. La proportion signalée dans ce tableau est une proportion bilatérale. Le khi-deux observé est de 6,55. Nous allons chercher dans la table la valeur inférieure ou égale la plus proche de notre valeur observée. C'est la valeur 5,02. Elle correspond à une valeur de p de .025. Cette dernière valeur étant inférieure au seuil repère de .05, le test est significatif. Comme à chaque fois, l'interprétation du test dépend du modèle d'échantillonnage dans lequel on se place.

Dans le modèle combinatoire, il s'agit de tester l'idée que les fréquences de chacune des modalités de la variable dépendante sont les mêmes dans les deux groupes et donc que les observations des deux groupes peuvent être mélangées. Autrement dit, on teste l'homogénéité des groupes. Dans notre exemple, on voit que le résultat est significatif. Les groupes sont donc hétérogènes.

Dans le cadre de l'inférence fréquentiste, on teste l'hypothèse nulle d'absence de différences entre les groupes. La proportion est alors interprétée comme une probabilité d'observer un tel échantillon dans une population

où il n'y aurait pas de différence entre les groupes. La probabilité est suffisamment faible pour qu'on puisse rejeter l'hypothèse nulle sans prendre un trop grand risque de se tromper.

D'un point de vue psychologique, la différence significative est à rapporter aux résultats de l'analyse descriptive qui montrent que la réussite est plus importante dans le problème portant sur l'état final que dans le problème sur l'état initial. Ce second problème est donc beaucoup plus difficile.

4.2.2.2 Comparaison de plus de deux groupes d'observations

La démarche pour la comparaison de plus de deux groupes d'observations est analogue à celle que nous venons de présenter. Mais dans ce cas, la correction de continuité n'est plus nécessaire et la lecture de la table se fait à $(k-1)(l-1)$ ddl où k est le nombre de groupes et l le nombre de catégorie. Illustrons cela à l'aide d'un exemple. Dans une étude, on s'interroge sur une transmission génétique possible de l'alcoolisme. Le chercheur procède alors à une enquête portant sur 1003 femmes adoptées à l'âge de 3 ans par des familles d'accueil non apparentées. Il relève alors la survenue ou non d'une intoxication alcoolique chez les individus en distinguant les cas où les parents biologiques (père ou mère) étaient alcooliques (A) ou non alcooliques (NA). Les caractéristiques des parents biologiques permettent ainsi de définir 4 groupes.

Caractéristiques des individus

Caractéristiques des parents biologiques

Alcooliques

Non alcooliques

Totaux

Père et mère non alcooliques

17

560

577

Père non alcoolique et mère alcoolique

7

62

69

Père alcoolique et mère non alcooliques

10

275

285

Père et mère alcooliques

7

65

72

Totaux

41

962

1003

Tableau 11 Effectifs observés dans l'exemple de l'étude sur l'alcoolisme

Dans cette recherche, on cherche à tester l'hypothèse d'absence de différence en fonction des caractéristiques des parents biologiques (hypothèse nulle). Le chercheur fait le présupposé que ces caractéristiques sont des indicateurs d'un patrimoine génétique particulier et éventuellement transmissible. Le rejet de l'hypothèse nulle pourra alors être interprété comme un argument en faveur de la transmission génétique de l'alcoolisme.

S'il n'y a pas de transmission génétique de l'alcoolisme, on est dans le cas où il n'y a pas de relation entre les variables. Dans ce cas, nous devrions observer un tableau de données identique au tableau des effectifs théoriques. Rappelons que pour calculer ces effectifs il faut multiplier les totaux en ligne par les totaux en colonnes puis diviser ce produit par le total général. Ainsi nous avons dans la première case $41 \times 577 / 1003 = 23,58$ (voir le cours de L1).

Caractéristiques des individus

Caractéristiques des parents biologiques

Alcooliques

Non alcooliques

Totaux

Père et mère non alcooliques

23,58

553,41

577

Père non alcoolique et mère alcoolique

2,82

66,18

69

Père alcoolique et mère non alcooliques

11,65

273,35

285

Père et mère alcooliques

2,94

69,06

72

Totaux

41

962

1003

Tableau 12 Effectifs théoriques dans l'exemple de l'étude sur l'alcoolisme

Dans le cas d'une comparaison de plus de deux groupes d'observations, la distribution de χ^2 constitue une bonne approximation s'il n'y a pas plus de 20% des cases du tableau contenant des effectifs théoriques inférieurs à 5 et la correction de continuité n'est pas nécessaire. Dans cet exemple, nous avons deux effectifs

théoriques inférieurs à 5 sur les 8 cases que comporte le tableau. Nous sommes donc dans un cas limite. Nous allons tout de même utiliser la distribution de χ^2 .

La procédure comprend le calcul des effectifs théoriques, le calcul des écarts bruts (différence entre effectifs observés et effectifs attendus) et le calcul des contributions à χ^2 (écarts bruts au carré, pondérés par les effectifs théoriques). Le χ^2 correspond à la somme des taux de liaison. Cette procédure ayant déjà été présentée en détail en première année, nous ne la reprendrons pas ici. Nous renvoyons les étudiants à leur cours de L1. Pour commenter les résultats, on regardera le sens des écarts bruts (indicateurs des sur-représentations et des sous-représentations) l'importance des taux de liaison dans chacune des cases (qui nous indique quelles cases contribuent le plus à la liaison) et l'importance de la valeur de χ^2 . On prolongera ensuite cette analyse au niveau inductif en cherchant à généraliser la conclusion à la population parente.

Caractéristiques des individus

Caractéristiques des parents biologiques

Alcooliques

Non alcooliques

Totaux

Père et mère non alcooliques

-6,58

6,59

0,00

Père non alcoolique et mère alcoolique

4,18

-4,18

0,00

Père alcoolique et mère non alcooliques

-1,65

1,65

0,00

Père et mère alcooliques

4,06

-4,06

0,00

Totaux

0,00

0,00

0,00

Tableau 13 Calcul des écarts bruts

Le tableau des écarts bruts nous montre une sur-représentation des femmes adoptées non alcooliques pour les deux cas où la mère est non alcoolique, alors que dans les deux cas où la mère est alcoolique, on observe une sur-représentation des femmes adoptées alcooliques. Ceci suggère que la transmission du caractère alcoolique se ferait par la mère. Cette idée est renforcée par le fait que dans les deux groupes où la mère est alcoolique

c'est la sur-représentation des femmes adoptées alcooliques qui contribue le plus à la liaison, c'est en effet dans ces deux cases qu'on trouve les valeurs les plus importantes et qui constituent la plus grande partie de la valeur de χ^2 .

Caractéristiques des individus

Caractéristiques des parents biologiques

Alcooliques

Non alcooliques

Totaux

Père et mère non alcooliques

1,83

0,08

1,91

Père non alcoolique et mère alcoolique

6,19

0,26

6,46

Père alcoolique et mère non alcooliques

0,23

0,01

0,24

Père et mère alcooliques

5,59

0,24

5,83

Totaux

13,85

0,59

14,44

Tableau 14 Contributions à χ^2 Cette tendance doit cependant être nuancée par le fait que la tendance des femmes adoptées à ne pas être alcooliques lorsque la mère ne l'est pas contribue peu à la liaison, ce qui suggère que la transmission génétique n'est pas un facteur explicatif suffisant. En effet, si ce facteur était réellement déterminant son absence chez les parents biologiques devrait s'accompagner d'une absence d'alcoolisme chez l'enfant. Si cette tendance existe (voir le tableau des écarts bruts) est de peu d'importance (voir les contributions à χ^2).

ddl

.90

.80

.70

.50

.30

.20

.10

.05

.025

.01

.001

1

0,02

0,06

0,15

0,46

1,07

1,64

2,71

3,84

5,02

6,64

10,83

2

0,21

0,45

0,71

1,39

2,41

3,22

4,60

5,99

7,38

9,21

13,83

3

0,58

1,00

1,42

2,37

$$D \approx N(0, \sigma^2(1/n' + 1/n''))$$

Cette distribution, que nous appellerons D , tend vers une distribution normale à mesure que n augmente. Elle est centrée sur 0. On teste donc l'absence de différence entre les deux groupes, autrement dit l'hypothèse nulle. Comme avec les plans appariés, le choix de la distribution d'échantillonnage approchée dépend de la connaissance ou non des paramètres de la population parente, notamment de la variance. Si la variance parente est connue, la distribution approchée pertinente est la distribution de Z . Dans le cas contraire, c'est la distribution de T qu'il faut employer.

4.3.2.1 Inférence sur un protocole numérique de variance parente connue

Dans le cas des protocoles structurés par un emboîtement, la formule de Z est peu différente. Le numérateur ne change pas, c'est toujours la différence entre les moyennes des deux groupes d'observations. C'est le dénominateur qui change.

$$z_{obs} = \frac{m' - m''}{\sigma_0 \sqrt{\frac{1}{n'} + \frac{1}{n''}}}$$

Dans cette formule, m est la moyenne du premier groupe et n son effectif. De la même, m représentera la moyenne du second groupe et n'' son effectif. Quant à σ_0 , il représente la variance parente.

Voyons à travers un petit exemple comment mettre en œuvre ce test. Dans une recherche, on compare le temps de résolution de deux versions de la tour de Hanoi. Chacun des 40 sujets ne résout qu'un des deux problèmes. Les groupes sont équilibrés, c'est-à-dire qu'on a autant de sujets dans les deux groupes. La première version est la version standard à trois disques. La seconde version est la situation dite des « ascenseurs ». Le temps de résolution est utilisé comme indicateur de la difficulté des problèmes. On observe que le temps moyen de résolution est de 5 mn pour la version standard, et de 7 mn pour la version des ascenseurs. L'écart-type de la population parente est de 2,5. Peut-on dire que le problème des ascenseurs soit plus difficile que le problème standard ? La mise en œuvre du test consiste simplement à appliquer la formule du z , adaptée aux groupes indépendants en remplaçant les paramètres de la formule par les valeurs correspondantes.

$$z_{obs} = \frac{m' - m''}{\sigma_0 \sqrt{\frac{1}{n'} + \frac{1}{n''}}} = \frac{5 - 7}{2,5 \sqrt{\frac{1}{20} + \frac{1}{20}}} = -2,52$$

Dans cet exemple m est égale à 5 et m' est égale à 7. L'écart-type de la population parente est donnée dans l'énoncé. Il est de 2,5. Chacun des groupes contenant 20 sujets, nous pouvons remplacer n et n' par 20. Il ne reste plus qu'à effectuer le calcul. Nous obtenons un z_{obs} de -2,52.

Le signe moins de z signifie que m est inférieur à m' , ce qui nous indique le sens de la différence. La lecture de la table du Z se fait en recherchant dans la table la valeur de z_{obs} et en lisant la proportion associée. Dans notre exemple, nous faisons l'hypothèse que le problème des ascenseurs est plus difficile que le problème standard. Les sujets devraient donc mettre plus de temps. La différence des moyennes devrait donc être négative, et c'est bien ce que nous observons d'un point de vue descriptif. C'est donc la proportion cumulée à gauche des échantillons que nous cherchons. La proportion que nous lisons dans la table en regard de -2,52 est de 0,006. Elle représente la proportion des échantillons dans lesquels la valeur de z est inférieure à -2,52. Cette proportion étant inférieure au seuil repère de .025, le test peut être déclaré significatif.

Comme précédemment, d'un point de vue statistique, l'interprétation du résultat dépend du modèle d'échantillonnage dans lequel on se place. Dans le cadre du modèle combinatoire, dans lequel on peut toujours se placer, on teste l'homogénéité des groupes. Autrement dit, on teste l'idée que les sujets des deux groupes peuvent éventuellement être mélangés. Mais dans la distribution d'échantillonnage, 6 échantillons pour mille présentent une différence des moyennes inférieure ou égale à celle qu'on a observée. Notre échantillon est donc suffisamment rare dans cette distribution pour qu'on puisse considérer que les deux groupes d'observations n'appartiennent pas à la même population. On peut donc considérer que les groupes sont hétérogènes.

Dans cet exemple, on peut également se placer d'un point de vue fréquentiste. On peut en effet considérer que les sujets sont affectés à l'un ou l'autre des problèmes de façon aléatoire. Toutes choses égales par

ailleurs, nos sujets ne diffèrent donc que par le type de problème qu'ils ont à résoudre. Dans ce modèle d'échantillonnage, la proportion sera interprétée comme une probabilité d'obtenir une telle différence de moyenne dans une distribution d'échantillonnage centrée sur 0. Cette probabilité est suffisamment faible pour qu'on puisse rejeter l'hypothèse nulle sans grand risque de se tromper.

D'un point de vue psychologique, la comparaison de deux problèmes isomorphes, c'est-à-dire ayant la même structure logique, mais pas le même contenu sémantique, permet d'étudier le rôle des aspects sémantiques dans la construction de l'interprétation d'un problème. Nous voyons, dans cet exemple que les deux problèmes ne sont pas équivalents et que, pour répondre à la question, le problème des ascenseurs est plus difficile que le problème standard, ce qui montre que la représentation qu'on s'en fait permet moins facilement d'évoquer des procédures de résolution pertinentes.

4.3.2.2 Inférence sur un protocole numérique de variance parente inconnue

Si la variance parente n'est pas connue et que seule la variance de l'échantillon est connue, il convient d'utiliser la distribution du t de Student. Pour cela, il va falloir estimer la variance parente à partir des variances des échantillons.

$$\begin{array}{ccc}
 \textbf{Groupe 1} & & \textbf{Groupe 2} \\
 s'^2 = \frac{\sum (x - m')^2}{n' - 1} & & s''^2 = \frac{\sum (x - m'')^2}{n'' - 1} \\
 \downarrow & & \downarrow \\
 s'^2 * n' - 1 = \sum (x - m')^2 & & s''^2 * n'' - 1 = \sum (x - m'')^2 \\
 \swarrow \quad \searrow & & \swarrow \quad \searrow \\
 s^2 = \frac{\sum (x - m')^2 + \sum (x - m'')^2}{n' + n'' - 2} = \frac{s'^2 * (n' - 1) + s''^2 * (n'' - 1)}{n' + n'' - 2}
 \end{array}$$

Figure 2 Composition des variances corrigées des échantillons pour estimer la variance parente

Dans le cas des groupes indépendants, l'estimation de la variance parente se fait en composant les variances des deux groupes. Concrètement, le groupe 1 a pour variance s'^2 et le groupe 2, s''^2 . En multipliant les variances corrigées de chacun des deux groupes par le nombre d'observations, on obtient les sommes des carrés des écarts à la moyenne pour chacun des groupes. La variance corrigée de la réunion des deux groupes peut alors être estimée en additionnant ces deux sommes des carrés et en les divisant par la somme des observations dans les deux groupes moins deux. On peut calculer la variance corrigée de façon plus directe en utilisant la dernière formule. Avec s^2 ainsi calculé, la formule du t de Student devient la suivante pour les groupes indépendants.

$$t_{obs} = \frac{m' - m''}{s \sqrt{\frac{1}{n'} + \frac{1}{n''}}}$$

Voyons à travers un exemple son application. Reprenons pour cela l'exemple utilisé pour l'application du test du Z, mais en faisant abstraction de la variance parente. Nous avons, ici, 40 sujets répartis de façon équilibrée dans deux groupes, qui ont chacun eu à résoudre une version différente de la tour de Hanoi. On observe que le temps moyen de résolution est de 5 mn et une variance corrigée de 5,76 pour la version standard, et de 7

mn pour la version des ascenseurs, avec une variance corrigée de 6,25. La question à laquelle on cherche à répondre est la même que précédemment : peut-t-on dire que le problème des ascenseurs est plus difficile?

Ne connaissant pas la variance parente, pour répondre à cette question, nous allons situer l'échantillon à l'aide de la distribution du t de Student. Commençons par calculer la variance corrigée des deux groupes. Notons, que nous avons dans l'énoncé les variances corrigées, il faut donc les multiplier par le nombre d'observations moins 1. Si nous avons eu les variances, c'est par le nombre d'observations qu'il aurait fallu les multipliées pour retrouver la somme des carrés des écarts.

$$s^2 = \frac{5,76*(20-1)+6,25*(20-1)}{20+20-2} = 6,005$$

Ce calcul nous permet d'obtenir la variance corrigée correspondant à la réunion des deux groupes. Il n'y a plus qu'à extraire la racine carré pour obtenir l'écart-type corrigé.

$$s = \sqrt{6,005} = 2,451$$

Nous pouvons maintenant appliquer la formule du t de Student.

$$t_{obs} = \frac{m' - m''}{s \sqrt{\frac{1}{n'} + \frac{1}{n''}}} = \frac{5-7}{2,451 \sqrt{\frac{1}{20} + \frac{1}{20}}} = -2,58$$

Dans cet exemple, t_{obs} est égal à -2,58. Nous allons maintenant situer cette valeur dans la distribution du t de Student.

Unilatéral

0,3

0,2

0,1

0,05

0,025

0,01

0,005

0,001

Bilatéral

0,6

0,4

0,2

0,1

0,05

0,02

0,01

0,002

ddl

1

0,73

1,38

3,08

6,31

12,71

31,82

63,66

318,31

2

0,62

1,06

1,89

2,92

4,30

6,96

9,92

22,33

3

0,58

0,98

1,64

2,35

3,18

4,54

5,84

10,21

4

0,57

0,94

1,53

2,13

2,78

3,75

4,60

7,17

...

...

...

...

...

...

...

...

...

28

0,53

0,85

1,31

1,70

2,05

2,47

2,76

3,41

29

0,53

0,85

1,31

1,70

2,05

2,46

2,76

3,40

30

0,53

0,85

1,31

1,70

2,04

2,46

2,75

3,39

40

0,53

0,85

1,30

1,68

2,02

2,42

2,70

3,31

Tableau 16 Lecture dans la table du t de Student

Dans notre exemple, t_{obs} égale 2,58. Nous avons 20 observations donc 38 degrés de liberté. C'est donc la ligne 38 qu'il nous faudrait regarder. Comme souvent dans les tables disponibles dans les ouvrages de statistiques, celles-ci, faute de place, ne contiennent pas toutes les valeurs possibles. Dans ce cas, on se réfère à la ligne la plus proche inférieure. Vous avez, en effet, pu remarquer que plus on descend dans la table, moins les valeurs sont importantes. Une approximation par excès risque donc de nous conduire à déclarer significatif un résultat qui ne l'est pas. En faisant une approximation par défaut, on est assuré, si on déclare un résultat significatif, il l'est pour un nombre de degré de liberté plus important. Nous consulterons donc la table à la ligne 30.

Nous cherchons ensuite sur cette ligne la valeur inférieure ou égale la plus proche à notre t_{obs} , en ne considérant que sa valeur absolue. Cette valeur est de 2,46. Nous testons l'hypothèse que les sujets mettent moins de temps à résoudre le problème standard que ceux qui ont résolu le problème des ascenseurs. Notre hypothèse est donc orientée du côté des valeurs basses. En conséquence, nous regarderons le seuil unilatéral, et lisons en tête de colonne la proportion recherchée. Elle est de .010. Cette proportion est inférieure à ce seuil. Notre table n'étant pas assez précise, cette valeur n'est qu'une approximation et il serait plus juste de dire que la valeur de p est comprise entre .010 et .005. En fait, un tableur ou un logiciel de statistique, nous renverrait une valeur de p égale à .007. La lecture dans la table n'est donc qu'une approximation, mais celle-ci est suffisante pour faire l'inférence.

D'un point de vue statistique, l'interprétation du résultat dépend comme toujours du modèle d'échantillonnage dans lequel on se place. Dans le cadre du modèle combinatoire, dans lequel on peut toujours se placer, on teste l'homogénéité des groupes. Autrement dit, on teste l'idée que les sujets des deux groupes peuvent éventuellement être mélangés. Dans cet exemple, on peut également se placer d'un point de vue fréquentiste. On peut en effet considérer que les sujets sont affectés à l'un ou l'autre des problèmes de façon aléatoire. Toutes choses égales par ailleurs, nos sujets ne diffèrent donc que par le type de problème qu'ils ont à résoudre. Dans ce modèle d'échantillonnage, la proportion sera interprétée comme une probabilité d'obtenir une telle différence de moyenne dans une distribution d'échantillonnage centrée sur 0. Cette probabilité est suffisamment faible pour qu'on puisse rejeter l'hypothèse nulle sans grand risque de se tromper.

D'un point de vue psychologique, la comparaison de deux problèmes isomorphes, c'est-à-dire ayant la même structure logique, mais pas le même contenu sémantique, permet d'étudier le rôle des aspects sémantiques dans la construction de l'interprétation d'un problème. Nous voyons, dans cet exemple que les deux problèmes ne sont pas équivalents et que, pour répondre à la question, le problème des ascenseurs est plus difficile que le problème standard, ce qui montre que la représentation qu'on s'en fait permet moins facilement d'évoquer des procédures de résolution pertinentes.

Chapter 5

INFERENCE SUR UN PROTOCOLE BIVARIE

Dans le cas des protocoles bivariés, la distribution exacte est donnée par l'ensemble des permutations. Celle-ci ayant déjà été présentée (**chapitre ???**), nous n'y reviendrons pas.

5.1 Inférence sur un protocole bivarié numérique

Dans le cas de l'étude de la liaison entre deux variables numériques, nous avons un couple d'observations sur ces deux variables pour chacun des sujets. Dans ce cas, la distribution exacte est l'ensemble des permutations possibles. Elle a déjà été développée dans le chapitre sur les protocoles univarié appariés, c'est pourquoi elle ne sera pas reprise dans le cadre des protocoles bivariés. D'un certain point de vue, les données d'un protocole bivarié ressemblent à ce que nous avons vu dans les structures appariées où nous avons également un couple d'observations pour chaque sujet. Le questionnement est cependant très différent. Dans les protocoles univariés structurées, c'est la même variable dépendante qui est recueillie dans deux conditions. La question de la comparaison a du sens puisque la différence entre les deux conditions est testée sur une même dimension. Dans le cas des protocoles bivariés, les séries de données ne correspondent pas à la même dimension.

$$r = \frac{\sum (x_i - m_x)(y_i - m_y)}{\sqrt{\sum (x_i - m_x)^2 \sum (y_i - m_y)^2}}$$

Dans l'analyse des protocoles bivariés, on cherche à savoir si les variations sur une variable s'accompagnent ou non de variations sur l'autre variable. Pour cela, vous avez vu en première année qu'on calculait le r de Bravais-Pearson qui permet d'évaluer la proximité entre les données et une liaison linéaire. Dans ce cas, l'hypothèse nulle correspond à un r égal à 0, autrement dit à l'absence de liaison entre les variables.

$$T = \frac{r\sqrt{n-2}}{\sqrt{1-r^2}}$$

Si on dispose d'une table des valeurs critiques de r , on peut lire directement dans la table, pour $n-2$ degrés de liberté, la proportion associée à une valeur critique de r . A défaut de cette table, pour tester cette hypothèse nulle, on peut utiliser le t de Student en adaptant la formule (**Rouanet, 1990**). Cette statistique est approximativement distribuée comme le t de Student à $n-2$ degrés de liberté.

Voyons un exemple de sa mise en oeuvre. Dans l'étude de la résolution de problèmes comme la tour de Hanoi, il est classique de prendre comme indicateurs de difficulté le temps et le nombre d'actions réalisées pour parvenir à la solution. On fait l'hypothèse que ces deux indicateurs reflètent des processus très différents dans la recherche de solution par un sujet. En effet, on peut observer chez certains sujets un temps de résolution long accompagné d'un nombre réduit d'actions, ce qui peut traduire une importante propension à

la réflexion avant l'action. A l'inverse, certains sujets réalisent un très grand nombre d'actions et résolvent rapidement le problème, ce qui peut être interpréter comme une importante propension à l'action. Si ces deux indicateurs reflètent bien des dimensions différentes et pour ainsi dire antagonistes, de la difficulté d'un problème, on devrait observer une corrélation négative entre les deux variables. Les observations recueillies sur un échantillon de 30 sujets ayant eu à résoudre une variante de la tour de Hanoi permettent d'observer un r de -0,57.

Nous ne reviendrons pas sur le calcul du r de Bravais-Pearson dans le cadre de ce cours. Nous renvoyons les étudiants qui ne se souviendraient plus de la procédure de calcul de cette statistique à leur cours de première année. Voyons d'abord la lecture de la table des valeurs critiques de r .

ddl

0,2

0,1

0,05

0,02

0,01

0,001

0,0001

0,00001

1

0,95

0,99

1

1

1

1

1

1

2

0,8

0,9

0,95

0,98

0,99

1

1

1

3

0,69

0,81

0,88

0,93

0,96

0,99

1

1

...

...

...

...

...

...

...

...

...

27

0,25

0,31

0,37

0,43

0,47

0,58

0,66

0,72

28

0,24

0,31

0,36

0,42

0,46

0,57

0,65

0,71

29

0,24

0,3

0,36
 0,42
 0,46
 0,56
 0,64
 0,7
 30
 0,23
 0,3
 0,35
 0,41
 0,45
 0,55
 0,63
 0,7

Tableau 1 Lecture de la table du r

La lecture de la table se fait à la ligne correspondant à $n-2$ degrés de liberté. Dans notre exemple, nous avons $n=30$ et donc $30-2=28$ degrés de liberté. Avec le r de Bravais Pearson, la force de la liaison est donnée par la valeur absolue de r et la direction de la liaison par le signe de r . Ici, nous cherchons à faire une inférence sur la force de la liaison. Les valeurs dans la table sont donc des valeurs absolues. Comme à chaque fois avec ce type de table, nous cherchons la valeur inférieure ou égale à la valeur observée. Nous trouvons 0,57. Il suffit alors de lire en tête de colonne la proportion associée. Cette procédure, très simple, masque les aspects conceptuels de l'inférence sur ce type de protocole. On situe en fait notre échantillon dans une distribution des coefficients de Bravais-Pearson centrée sur 0. Cette distribution peut également être approchée à l'aide de la distribution de t de Student. Il faut pour cela adapter la formule comme suit :

$$t = \frac{r\sqrt{n-2}}{\sqrt{1-r^2}} = \frac{-0,57\sqrt{30-2}}{\sqrt{1-(-0,57)^2}} = 3,67$$

Dans notre exemple, t_{obs} est égal à 3,67. Nous allons maintenant situer cette valeur dans la distribution du t de Student. Nous avons $30-2=28$ ddl. C'est donc la ligne 28 qu'il nous faut regarder. On y recherche la valeur la plus proche et inférieure ou égale à t_{obs} . Ici $t_{obs}=3,67$. La valeur la plus proche dans la table est 3,41. Dans notre exemple, l'hypothèse est orientée du côté des valeurs basses. C'est donc à un seuil unilatéral qu'il faut consulter la table. La proportion recherchée est donc de .001. Cette proportion étant inférieure au seuil repère de .025, le résultat peut être déclaré significatif.

Comme à chaque fois, l'interprétation du test dépend du modèle d'échantillonnage dans lequel on se place. Dans le modèle combinatoire, on teste la typicité de l'échantillon dans une distribution de r centrée sur 0, donc dans une distribution où il n'y a pas de relation linéaire entre les deux variables. Dans notre exemple, le fait de trouver un résultat significatif nous permet de conclure à l'atypicité de l'échantillon dans une telle distribution.

On peut également se placer dans le modèle fréquentiste. Dans le cadre de ce modèle, on teste l'hypothèse d'un coefficient de corrélation nul dans la population parente. La proportion est alors interprétée comme une probabilité d'obtenir un échantillon comme celui qu'on a observé dans la population parente. On voit qu'ici, cette proportion est suffisamment faible pour qu'on puisse accepter de rejeter l'hypothèse nulle, avec un risque de 1 pour 1000 de se tromper. On peut donc conclure à l'existence d'une relation linéaire, ce qui d'un point de vue psychologique étaye l'hypothèse que ces deux indicateurs reflètent des dimensions différentes de la difficulté d'un problème.

5.2 Inférence sur un protocole bivarié nominal

5.2.1 Cas des variables dichotomiques

Dans le cas de l'inférence sur un protocole bivarié, la distribution exacte est également la distribution hypergéométrique pour les tableaux de contingence à quatre cases. Il s'agit d'évaluer la liaison entre deux variables c'est-à-dire chercher si certaines modalités d'une des variables sont associées préférentiellement à certaines modalités de l'autre variables ou si au contraire elles ont tendance à s'exclure. Ce test est formellement équivalent au test sur la fréquence dans le cas des tableaux à 4 cases. En voici un petit exemple.

Le directeur d'une usine d'assemblage d'automobiles s'interroge sur la pénibilité du travail des ouvriers sur la chaîne de montage des carrosseries. Il prend pour critère le nombre d'arrêts de travail suite à l'apparition de troubles musculo-squelettiques (TMS) chez les ouvriers. Suite à une première enquête, il semblerait que les ouvriers de plus de 45 ans soient davantage exposés aux TMS que les autres ouvriers de la chaîne. Un ergonome est chargé de réaliser une étude plus approfondie sur la question. Les données observées sont les suivantes :

Arrêts

Pas d'arrêt

Total

>45 ans

9

6

15

45 ans

7

18

25

Total

16

24

40

Tableau 2 Répartition des ouvriers en fonction de l'âge et de la survenue de TMS

Parmi les 15 ouvriers de plus de 45 ans, 9 ont eu un arrêt de travail dans les 6 derniers mois en raison de TMS, ce qui représente une fréquence de près des deux tiers. Cela suffit-il à dire que les ouvriers de plus de 45 ans sont plus sujets que les autres aux TMS ? Pour répondre à cette question, il faut chercher dans la distribution d'échantillonnage la proportion d'échantillons présentant une fréquence d'arrêts de travail supérieure ou égale à 9/15. Cette proportion nous a été donnée par la distribution hypergéométrique, avec les valeurs de k allant de 9 à 15.

k

$n - k$

$A - k$

$N - A - (n - k)$

p_k p_k cumulé

9

3

7

18

0,03827881

0,03827881

10

4

6

19

0,00846163

0,04674044

11

5

5

20

0,00115386

0,04789430

12

6

4

21

0,00009158

0,04798588

13

7

3

22

0,00000384

0,04798972

14

8

2

23

0,00000007

0,04798979

15

9

1

24

0

0,04798979

Tableau 3 Distribution hypergéométrique sur l'exemple des TMS chez les ouvriers

La proportion cumulée est de .05. Elle supérieure au seuil-repère .025. En conséquence, le résultat est non significatif. On ne peut donc pas dire que les arrêts de travail pour cause de TMS soient plus fréquents chez les ouvriers de plus de 45 ans dans cette usine. Comme pour tous les protocoles nominaux, la distribution d'échantillonnage peut être approchée avec la distribution de χ^2 à 1 ddl. Mais il faut appliquer la correction de continuité et veiller à ce qu'aucun effectif théorique ne soit inférieur à 5.

Effectifs observés

Arrêts

Pas d'arrêt

Total

>45 ans

9

6

15,00

45 ans

7

18

25,00

Total

16,00

24,00

40,00

Effectifs théoriques

Arrêts

Pas d'arrêt

Total

>45 ans

6

9

15,00

45 ans
10
15
25,00
Total
16,00
24,00
40,00
Contributions à χ^2
Arrêts
Pas d'arrêt
Total
>45 ans
1,04
1,36
2,40
45 ans
1,23
0,42
1,64
Total
2,27
1,78
4,04

Tableau 4 Calcul de χ^2 sur l'exemple des TMS chez les ouvriers

Dans cet exemple, nous avons donc :

$$\chi_{corr}^2 = \frac{(9-6|-0,5)^2}{6} + \frac{(6-9|-0,5)^2}{9} + \frac{(7-10|-0,5)^2}{10} + \frac{(18-15|-0,5)^2}{15} = 2,78$$

Nous avons dans ce cas un degré de liberté. La lecture de la table se fera sur la première ligne. La valeur la plus proche inférieure à la valeur calculée est, dans cette table, 2,71. Elle correspond à une proportion de .10. Cette table fournie des proportions bilatérales, il est donc normale de trouver une proportion du double de celle trouvée avec la distribution exacte qui était une proportion unilatérale. La conclusion sera donc la même que précédemment.

5.2.2 Cas des variables à plus de deux modalités.

Pour décrire cette liaison, vous avez vu en première année qu'on utilise le coefficient de contingence phi-deux. Cette statistique étant le rapport de khi-deux sur n, on peut tout naturellement utiliser la distribution de khi-deux pour faire l'inférence. L'hypothèse testée est alors celle d'une équirépartition des observations sur les différentes modalités du croisement des variables, autrement dit le tableau des effectifs théoriques. On dit qu'on teste l'indépendance entre les variables.

Voyons à l'aide d'un exemple comment mettre en œuvre le test. Imaginons qu'on fasse passer à un ensemble d'étudiants un questionnaire sur l'intérêt des statistiques dans les cours de psychologie. Cet intérêt est évalué par une question ouverte où on demande aux sujets d'indiquer, selon eux à quoi servent les statistiques pour un psychologue. On relève par ailleurs le type de bac que les étudiants ont obtenu. On fait l'hypothèse que le type de réponse est lié au type de bac des étudiants.

Trois catégories ont été distinguées: les bacs scientifiques, les bacs littéraires et les bacs technologiques. Les réponses des sujets ont été regroupées en 4 catégories: ceux qui pensent que les statistiques sont inutiles, ceux qui pensent qu'elles servent à comprendre ou à faire de la recherche et enfin ceux qui la vivent comme un moyen de sélection.

Effectifs observés

Inutile

Comprendre la recherche

Faire de la recherche

Moyen de sélection

Total

Scientifique

3

24

16

8

51

Littéraire

7

17

20

15

59

Technologique

9

14

11

18

52

Total

19

55

47

41

162

Effectifs théoriques

Inutile

Comprendre la recherche

Faire de la recherche

Moyen de sélection

Total

Scientifique

5,98

17,31

14,80

12,91

51

Littéraire

6,92

20,03

17,12

14,93

59

Technologique

6,10

17,65

15,09

13,16

52

Total

19

55

47

41

162

Contributions au χ^2

Inutile

Comprendre la recherche

Faire de la recherche

Moyen de sélection

Total

Scientifique

1,49

2,58

0,10

1,87

6,03

Littéraire

0,00

0,46

0,49

0,00

0,95

Technologique

1,38

0,76

1,11

1,78

5,02

Total

2,87

3,80

1,69

3,65

12,00

Tableau 5 Calcul de χ^2

Nous ne détaillerons pas la procédure du calcul du χ^2 . Elle a déjà été présentée dans votre cours de première année. La formule de calcul est la même que précédemment. La correction de continuité n'est pas nécessaire, puisque nous avons plus d'un degré de liberté. Le nombre de degrés de liberté étant en effet le nombre de lignes moins un multiplié par le nombre de colonne, nous avons dans cet exemple $2 \times 3 = 6$ ddl. A partir des marges du tableau des effectifs observés, nous pouvons calculer les effectifs théoriques. Aucun de ces effectifs n'étant inférieur à 5, nous pouvons utiliser la distribution de χ^2 . Ce dernier tableau présente le résultat des calculs de la statistique. D'un point de vue descriptif, il est intéressant de regarder les sur représentations. Nous les signalons en rouge dans le tableau de χ^2 . On peut voir que les bacheliers scientifiques et littéraires évoquent plutôt comprendre ou faire de la recherche comme motivation de l'étude des statistiques en psychologie, tandis que les bacheliers technologiques les considère plutôt comme inutiles ou les vivent comme un moyen de sélection. Dans notre exemple, χ^2 est égal à 12. Nous avons donc un coefficient de .006. ce qui dénote une relation très faible entre les deux variables.

La lecture de la table se fera sur la ligne 6, puisque nous avons 6 ddl. On y trouve la valeur de 12.59, bien que plus proche dépasse la valeur observée. Nous nous arrêterons sur 1.64 et nous lirons en tête de colonne la proportion. Celle-ci est de .10 et elle est supérieure au seuil repère de .05. Le résultat est donc non significatif. Comme à chaque fois, l'interprétation du test dépend du modèle d'échantillonnage dans

lequel on se situe. Dans le cadre de l'inférence combinatoire, nous testons l'hypothèse d'indépendance entre les variables. Dans notre exemple, le test est non significatif, on conclura donc à l'indépendance entre les variables. Autrement dit, il n'y a pas de liaison entre les variables. Si on considère que les sujets sont tirés au hasard dans la population d'étudiants de psychologie, on peut se placer dans le modèle fréquentiste. Dans ce cas, l'hypothèse nulle est celle de l'indépendance entre les variables et la proportion peut être interprétée comme une probabilité d'obtenir un tel échantillon dans une population où les variables ne sont pas liées. Les résultats du test n'étant pas significatif, on ne peut rejeter l'hypothèse nulle.

D'un point de vue psychologique, on conclura que l'opinion sur l'utilité des statistiques dans les études de psychologie ne dépend pas du type de baccalauréat détenu par les étudiants.